



HAL
open science

Éduquer à la sexualité en EPLE

Marine Weisskopp

► **To cite this version:**

| Marine Weisskopp. Éduquer à la sexualité en EPLE. Education. 2024. dumas-04843802

HAL Id: dumas-04843802

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04843802v1>

Submitted on 17 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire

Présenté pour l'obtention du Grade de

MASTER

« **Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation** »

Mention 2 nd degré, Professeur des Lycées et Collèges,

ÉDQUER À LA SEXUALITÉ EN EPLE

Présenté par

WEISSKOPP Marine

Sous la direction de :

CLERC Audrey

Master 2 MEEF SVT

Année universitaire 2022-2023

Remerciements

Je remercie les membres du jury.

Je remercie Clerc Audrey, ma directrice de mémoire.

Je remercie Mme Baulu, qui occupe le poste de principale du collège René Cassin, l'infirmière scolaire Feuvrier Dominique, ainsi que Tocny Yvana, animatrice en éducation à la vie affective et sexuelle au sein de l'association CICS.

Pour m'avoir autorisé et permise d'assister à ses interventions auprès d'élèves de troisième.

Je remercie les élèves du collège René Cassin et du collège Jean-Baptiste Clément qui ont pris part à l'étude.

Pour le temps qu'ils ont pris et la franchise dont ils ont fait preuve dans leurs réponses.

Je remercie Binétruy Adèle et Beltramelli Sandrine, professeurs en Sciences de la Vie et de la Terre.

Pour le temps qu'ils m'ont consacré, leurs conseils avisés et pour m'avoir donné la possibilité de faire remplir le questionnaire à leurs élèves.

SOMMAIRE

1. Introduction	p.6
2. État de l'art	p.7
I. <u>L'éducation à la sexualité (EALS) au cœur d'une construction sociale</u>	p.7
II. <u>L'éducation à la sexualité : définitions et objectifs visés</u>	p.8
1) <u>Une affaire de santé publique</u>	p.9
2) <u>Une nouvelle approche de la sexualité</u>	p.9
III. <u>La place occupée par l'éducation à la sexualité dans l'Ecole</u>	p.11
1) <u>Sa place dans le primaire</u>	p.11
2) <u>Sa place dans le secondaire</u>	p.11
3) <u>Son inscription dans le socle commun des compétences et des connaissances</u>	p.12
4) <u>Des principes éthiques à respecter pour respecter chacun</u>	p.13
5) <u>Une éducation en constant remaniement</u>	p.13
IV. <u>Les différents acteurs mobilisés au sein de l'Ecole pour mettre en place l'éducation à la sexualité</u>	p.14
1) <u>Le CESC</u>	p.14
2) <u>La formation du personnel éducatif</u>	p.15
3) <u>L'intervention de partenaires : associations et organismes</u>	p.15
4) <u>Les parents d'élèves et les pairs</u>	p.16
V. <u>Un décalage entre les circulaires et la réalité du terrain : des faits et des questionnements</u>	p.16
1) <u>Un manque de formation, de financements et de temps</u>	p.17
2) <u>Un manque d'information</u>	p.18
3) <u>Un manque d'acquisitions essentielles</u>	p.18
3. Problématique et hypothèses	p.20
4. Matériel et méthode : l'expérimentation	p.21
I. <u>Contexte d'étude</u>	p.21
II. <u>Méthodologie de collecte des données</u>	p.21
1) <u>Réflexion préliminaire guidant le choix méthodologique</u>	p.21
2) <u>Conception du projet : le questionnaire</u>	p.22
III. <u>Méthodologie d'analyse des données</u>	p.26

5. Résultats et discussion	p.27
I. Résultats du questionnaire	p.27
1) <u>Caractéristiques des participants</u>	p.27
2) <u>Première section : aspect psycho-émotionnel de l'EALS</u>	p.27
2.1. <u>Etat émotionnel général des élèves</u>	p.27
2.2. <u>Confort et malaise : perceptions des élèves pendant les séances d'EALS</u>	p.28
2.3. <u>Impact émotionnel des séances d'EALS : source de stress chez les élèves</u>	p.28
2.4. <u>Recherche et source d'aide pour répondre aux questions personnelles des élèves</u>	p.29
3) <u>Deuxième section : Auto perception et impact de l'EALS</u>	p.30
3.1. <u>Impact de l'EALS sur la confiance en soi des élèves</u>	p.30
3.2. <u>Impact de l'EALS sur la compréhension de la sexualité propre des élèves</u>	p.31
4) <u>Troisième section : champ juridique et social</u>	p.32
4.1. <u>Discussions sur la sexualité avec l'entourage des élèves</u>	p.32
4.1.1. <u>Thème et impact des discussions amicales liées à la sexualité sur les élèves</u>	p.33
4.1.2. <u>Thème et impact des discussions familiales liées à la sexualité sur les élèves</u>	p.34
4.2. <u>Sujets traités dans le cadre de l'EALS : ce qui est fait et ce qui devrait être fait selon les élèves</u>	p.37
4.3. <u>Approches utilisées lors des séances d'EALS</u>	p.38
5) <u>Quatrième section : influence des médias sur la perception de l'EALS</u>	p.39
5.1. <u>Sources médiatiques consultées par les élèves</u>	p.39
5.2. <u>Impact des médias sur les élèves sur la perception de la sexualité des élèves</u>	p.40
II. Discussion	p.41
1) <u>Limites de l'étude</u>	p.41
2) <u>Première section : aspect psycho-émotionnel de l'EALS</u>	p.42
3) <u>Deuxième section : Auto perception et impact de l'EALS</u>	p.43
4) <u>Troisième section : champ juridique et social</u>	p.43

5) <u>Quatrième section : influence des médias sur la perception de l'EALS</u>	p.45
6. Conclusion	p 47
Bibliographie	p.48
Figures	p.51
Annexes	p.52

1. Introduction

L'éducation à la sexualité est un objectif d'éducation primordial en milieu scolaire qui est aujourd'hui encore soumise à de nombreux débats quant à la place qu'elle doit prendre. L'objectif est de former des citoyens informés et responsables aptes à faire des choix raisonnés. Mais cela reste délicat, car dans nos sociétés actuelles, il s'agit un sujet souvent passé sous silence, comme c'est le cas dans le milieu familial de l'élève par exemple.

L'Ecole, qui est un véritable espace de mixité et de sociabilisation, est donc l'un des rares endroits permettant de sensibiliser les mineurs sur la biologie de la reproduction, les idées reçues, les pratiques, les risques, ou encore les moyens de contraception. En effet, l'adolescence est une période de découverte de soi, y compris de la découverte de la sexualité. Pour de nombreux adolescents, la sexualité est une source de curiosité, d'exploration et de plaisir, mais cela peut aussi être une source d'anxiété, de confusion et de risques pour la santé.

Ainsi, cette éducation va viser à favoriser les échanges entre pairs, à sensibiliser, ou encore à lever les tabous dès le plus jeune âge comme nous l'avons précédemment évoqué. Mais elle va également permettre de lutter contre le sexisme, les LGBTphobies ou toute autre violence liée à la sexualité (*Education à la sexualité / Le planning familial*, s. d.). C'est donc ici une thématique en constante évolution puisque l'environnement des élèves, mais aussi nos sociétés, évoluent eux aussi.

J'ai choisi de réaliser mon travail de recherche autour de cette thématique suite à un premier stage que j'ai effectué en deuxième année de licence au lycée Cuvier à Montbéliard. D'une façon globale, j'ai pu voir que les élèves avaient de nombreux questionnements sur la puberté qui était le sujet abordé par l'enseignant. Malgré l'engouement général que j'ai pu observer de la part des élèves, j'ai ainsi vu que leurs réponses apportées, par exemple sur la période de fertilité des filles, étaient très inégalitaires. Il en est de même lors d'un second stage que j'ai effectué en master 1 dans le même lycée, où le professeur abordait les droits à l'IVG en cas de grossesse. Ajouté à mon expérience personnelle, je me suis rendue compte qu'il s'agissait d'un thème qui nécessitait des recherches complémentaires, afin de rendre compte de ce qu'il en est de nos jours au sein de l'Ecole et ainsi voir comment il s'articule.

Suite à ces différentes observations m'est venue l'interrogation suivante : ***quelle place prend l'éducation à la sexualité dans ses trois dimensions de nos jours dans l'Ecole, en particulier dans les séances en Sciences de la Vie et de la Terre (SVT) ?***

Afin de répondre à ce questionnement, nous commencerons par définir l'état de l'art, autrement dit le cadre théorique de l'éducation à la santé comprenant la sexualité, afin de comprendre les évolutions historiques, les objectifs visés et les enjeux. Puis nous verrons ensuite comment elle s'articule dans les enseignements, plus particulièrement concernant le secondaire, et ce qu'il en est dans la pratique.

2. État de l'art

I. L'éducation à la sexualité (EALS) au cœur d'une construction sociale

L'éducation à la sexualité (pouvant être abrégée EALS) se résume au XIXe siècle uniquement à « une préparation au mariage et à la vie de famille » (Durkheim & Luca Barrusse, 2011). On ne parle donc que de relations conjugales et familiales, et non de pas de relations sexuelles. Cela s'explique par le fait que la sexualité était un sujet tabou et considéré comme impudique à cette époque. « Seuls quelques pionniers ont osé proposer, de façon indépendante et isolée, des cours d'instruction ou d'information sexuelles au XVIIIe et XIXe siècles » (Communal et al., 2010, p. 10). Par exemple, en 1760, le médecin suisse Samuel-Auguste Tissot a publié un livre intitulé "L'Onanisme", qui traitait de la masturbation et de ses effets sur la santé. Ce livre a suscité beaucoup d'intérêt et de controverse. Plus tard, au XIXe siècle, des personnalités comme la féministe française Pauline Roland ont commencé à donner des cours sur la contraception et la planification familiale. Elle a été arrêtée et emprisonnée pour cela en 1832. Ainsi ces pionniers ont joué un rôle important dans la diffusion des connaissances sur la sexualité à une époque où le sujet était largement ignoré ou considéré comme honteux. Leurs efforts ont contribué à briser les tabous et à ouvrir la voie à une meilleure compréhension de la sexualité humaine.

L'arrivée des maladies contagieuses transmissibles par voie sexuelle (aussi dites maladies vénériennes), telle que la syphilis, remet en question cette éducation dans le but de combattre l'ignorance. C'est en août 1910 que le docteur Doléris expose au Congrès international d'hygiène sociale un programme d'éducation sexuelle. Il propose « la mise en place d'un enseignement des questions sexuelles dans les écoles qui serait confié aux enseignants et aux médecins scolaires » (Durkheim & Luca Barrusse, 2011, p. 7). Il s'agit à ce moment-là d'une éducation stricte à la santé, dite antivénérienne. Cependant, cette éducation fait tabou avec une religion catholique dominante en France qui défend une continence jusqu'au mariage afin d'éviter « la débauche et la maladie » (Durkheim & Luca Barrusse, 2011, p. 15). Les résistances sont ainsi relativement fortes du côté des parents d'élèves et les prises de position restent tranchées et polémiques. Malgré un nombre d'actions réduit mis en place sur le plan de l'éducation sexuelle, ces opinions de censure seront petit à petit combattues et déclinées par des psychologues et des médecins lors de débats sur le sujet afin de mettre en place une véritable éducation qui couvre l'ensemble des besoins des élèves en matière de sexualité.

Les dates ainsi se succèdent :

- **1973** : la circulaire Fontanet, au nom du ministre de l'Education Nationale, introduit officiellement l'information et l'éducation sexuelle dans les programmes scolaires : connaissances sur les caractères sexuels du corps humain et la transmission de la vie durant les cours de biologie mais aussi éducation sexuelle pour « permettre aux adolescents de réfléchir sur le sujet » (Communal et al., 2010, p. 27)
- **1985** : introduction dans les écoles primaires via la circulaire « Chevènement », s'en suit en 1992 un décret favorisant les relations entre les associations et le monde de l'éducation
- **1986** : deux séances d'enseignement en SVT seront consacrées à l'éducation sexuelle

- **1996** : les objectifs pédagogiques sont définis dans une nouvelle circulaire mobilisant deux heures par an d'éducation à la sexualité pour les élèves de quatrième et de troisième, mais cette dernière sera annulée et remplacée par une nouvelle en 1998
- **2001** : introduction de la dimension affective avec le document « Repères » et inscription dans le code de l'éducation de l'éducation à la sexualité (articles L. 121-1 et L. 312-16)

L'article L. 312-16 est ainsi libellé : « Une information et une éducation à la sexualité sont dispensées dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogène. Ces séances présentent une vision égalitaire des relations entre les femmes et les hommes. Elles contribuent à l'apprentissage du respect dû au corps humain. Elles peuvent associer les personnels contribuant à la mission de santé scolaire et des personnels des établissements mentionnés au premier alinéa de l'article L. 2212-4 du Code de la santé publique ainsi que d'autres intervenants extérieurs conformément à l'article 9 du décret n° 85-924 du 30 août 1985 relatif aux établissements publics locaux d'enseignement. Des élèves formés par un organisme agréé par le ministère de la Santé peuvent également y être associés. »

- **2003** : l'éducation à la sexualité est rendue obligatoire aux trois niveaux de scolarité à raison d'au-moins trois séances annuelles (maternelle, collège, lycée) via la circulaire d'application du 17 février 2003 et suite à la loi n°2001-588 du 4 juillet 2001 relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception, ci-après : « La ligature des trompes ou des canaux déférents à visée contraceptive ne peut être pratiquée sur une personne mineure. Elle ne peut être pratiquée que si la personne majeure intéressée a exprimé une volonté libre, motivée et délibérée en considération d'une information claire et complète sur ses conséquences. »
- **2006** : le décret du 11 juillet 2006 inscrit l'éducation à la sexualité dans les compétences sociales et civiques mentionnées par le socle commun des compétences et des connaissances et la circulaire du 30 novembre 2006 rappelle les missions du CESC et ses domaines d'action
- **2010** : les écoles, les collèges et les lycées assurent une mission d'information sur la violence et une éducation sur la sexualité et doivent favoriser la mixité et l'égalité entre les hommes et les femmes (article L121-1)

C'est donc du XXe siècle à nos jours que s'est bâti progressivement la construction morale de l'éducation sexuelle. Elle est donc considérée comme « une construction sociale qui s'organise différemment selon les contextes historiques, politiques et culturels » (CHARMILLOT, 2021, p. 15). Alors que la légitimité du droit à l'éducation à la sexualité est largement reconnue, il en émerge tout un ensemble de questionnements concernant ses limites mettant en réflexion la légitimité de sens : sexualité anatomique ; éducation aux relations amoureuses et à l'apprentissage du respect de l'autre ; éducation stricte à la santé etc. Cette réflexion autour de la légitimité de cette éducation s'articule donc autour des différentes circulaires, textes et lois qui ont été publiés, et constitue donc un travail en équipe entre intervenants et établissements.

Ainsi en s'inscrivant dans le programme éducatif de l'Ecole, et plus particulièrement dans le sixième pilier du socle commun de connaissances et de compétences (BO n°45 du 7 décembre 2006), l'éducation à la sexualité devient obligatoire pour l'ensemble des élèves, ce qui lui confère une légitimité institutionnelle solide et notoire.

II. L'éducation à la sexualité : définitions et objectifs visés

1) Une affaire de santé publique

L'éducation à la sexualité est l'une des nombreuses thématiques traitées dans le cadre de l'éducation à la santé, qui vise à sensibiliser les élèves à des enjeux de santé variés et à les aider à adopter des comportements responsables et respectueux envers eux-mêmes et les autres. « La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité » (OMS, 1948). Pour répondre à cette définition, cette éducation vise au développement de compétences psycho-sociales (CPS) qui peuvent être de nature sociale, émotionnelle ou cognitive. L'acquisition de ces compétences permettront aux élèves de faire face aux exigences et aux défis de la vie quotidienne. Autrement dit, c'est « la capacité d'une personne à maintenir un état de bien-être psychique et à le démontrer par un comportement adapté et positif lors d'interactions avec les autres, au sein de sa culture et de son environnement » (OMS, 1994) en leur permettant par exemple de mieux gérer les relations interpersonnelles, de résoudre les conflits de manière constructives, de favoriser la communication etc. Mais elle reconnaît également l'importance des compétences psycho-sociales pour la santé et le bien-être des élèves, et met l'accent sur leur renforcement à travers des activités éducatives et des programmes pédagogiques spécifiques. (*Compétences psychosociales (CPS)*, s. d.) En effet, l'apprentissage des CPS n'est pas un enseignement théorique. Il est lié à des méthodes actives et participatives, mêlant action et réflexion au centre de la démarche éducative

Ainsi l'acquisition de ces compétences peuvent jouer un rôle important dans le développement d'une sexualité épanouissante. En effet, la sexualité est une dimension de la vie qui est influencée par des facteurs psychologiques, sociaux et émotionnels, en plus des aspects biologiques (*Je souhaite comprendre les enjeux de l'éducation à la sexualité*, s. d.) Les CPS, qui comprennent des compétences telles que la communication, la gestion des émotions, la prise de décision, la résolution de problèmes, l'empathie, la confiance en soi, etc. peuvent aider les individus à développer une compréhension plus approfondie et plus positive de leur sexualité.

Par exemple, la communication est une compétence importante pour exprimer ses besoins et ses limites dans une relation sexuelle, pour discuter de sujets liés à la sexualité avec son partenaire ou avec un professionnel de santé, pour comprendre et respecter les attentes de l'autre, etc. De même, la gestion des émotions peut aider les individus à faire face aux changements émotionnels qui peuvent survenir lors de la découverte de leur sexualité ou lors de la mise en place de pratiques sexuelles, ou encore à surmonter les traumatismes liés à la sexualité.

En somme, les CPS peuvent jouer un rôle important dans le développement d'une sexualité positive, en permettant aux individus de mieux comprendre, d'exprimer et de vivre leur sexualité de manière saine et respectueuse.

2) Une nouvelle approche de la sexualité

« La sexualité est par définition un mode de reproduction qui sépare l'espèce en deux catégories : les mâles et les femelles [...] Elle est à l'origine de la diversité biologique que nous observons par la création d'individus nouveaux à chaque génération » (L'éducation à la sexualité au collège et au lycée : Guide du formateur. (s. d.), p. 7). Cependant, nous ne pouvons pas réduire la sexualité à une génitalité et donc à sa définition biologique, car il faut prendre en

compte sa dimension psychique, soumise à une grande complexité qui suscite les résistances chez certains élèves et des questionnements chez les autres pour parler d'éducation. Mais il faut aussi prendre en compte sa dimension sociologique, anthropologique et morale (Picod, 1994, p. 12).

Il s'agit d'une composante de la construction identitaire et de l'éducation du citoyen. Elle contribue ainsi à cette formation dans sa dimension individuelle comme dans son inscription sociale (Jean-Paul de Godemar), à travers l'acquisition de compétences. Mais elle est également une composante de l'éducation à la santé. Elle s'inscrit dans un « projet global d'éducation pour la santé en faveur des élèves, et dans le cadre de la politique nationale de Santé Publique, elle participe à la prévention et à la réduction des risques face aux infections sexuellement transmissibles dont le SIDA, face aux grossesses précoces non désirées, à la protection des jeunes vis-à-vis des violences et de l'exploitation sexuelle » (Communal et al., 2010, p. 42).

C'est ainsi qu'il a été décidé, via la circulaire d'application de 2003 de l'enseigner aux trois niveaux de scolarité, afin d'y inscrire l'individu dès son plus jeune âge.

Ainsi, plusieurs disciplines sont impliquées dans cette éducation, comme c'est le cas des Sciences de la Vie et de la Terre (SVT), mais pas seulement. Cela peut concerner le français, l'éducation morale et civique ou encore l'histoire-géographie. Ainsi les SVT vont non seulement transmettre des connaissances, mais vont également permettre de « former au raisonnement, à l'autonomie et d'éduquer à la responsabilité » (L'éducation à la sexualité au collège et au lycée : Guide du formateur. (s. d.), p.27).

Elle va ainsi permettre de poser des questions de santé publique, de déconstruire les stéréotypes filles/garçons, d'aborder des problématiques relatives aux violences sexuelles et aux discriminations, de protéger les droits humains et d'améliorer le climat scolaire (*Je souhaite comprendre les enjeux de l'éducation à la sexualité*, s. d.).

Ainsi cette éducation va favoriser un apprentissage de l'altérité, des règles sociales, des lois et des valeurs communes, décliné à travers trois champs de connaissances et de compétences :

- Un **champ biologique** (connaissances biologiques, anatomie, physiologie, transmission de la vie, puberté, prévention VIH-SIDA et IST, contraception, IVG)
- Un **champ psycho-émotionnel** (estime et confiance en soi, relation aux autres, émotions et sentiments, orientation sexuelle, identité de genre, compétences psycho-sociale)
- Un **champ juridique et social** (rôles et stéréotypes de sexe, développement de l'esprit d'analyse face aux facteurs sociaux-environnementaux, liberté et responsabilité face aux choix personnels, éducation aux médias et à l'information, lois écrites : code civil et pénal, prévention des violences sexuelles et sexistes et du cybersexisme)

L'intersection entre ces trois champs permet ainsi une approche globale, positive et bienveillante de l'éducation à la sexualité qui se veut transversale et progressive. (*Je souhaite comprendre les enjeux de l'éducation à la sexualité*, s. d.). Cela va ainsi permettre à l'élève de maintenir un état de bien-être mental, de ne plus être ignorant en respectant ses besoins et ceux des autres. Elle va alors déconstruire les pressions sociales préexistantes, à des stéréotypes de genre et à des normes sociales qui influencent le comportement sexuel des élèves.

Ainsi les élèves pourront partager leurs interrogations et leurs préoccupations afin de déconstruire les idées reçues sur la sexualité de façon générale, dans le but de favoriser les échanges entre pairs dans le respect mutuel.

Selon le BO de l'éducation nationale concernant la circulaire n° 2018-111, l'éducation à la sexualité doit se fonder sur les valeurs humanistes de liberté, d'égalité et de tolérance, de respect de soi et d'autrui. Elle doit ainsi respecter la laïcité, la neutralité et le discernement, mais doit aussi s'adapter à l'âge des enfants.

III. La place occupée par l'éducation sexuelle dans l'Ecole

1) Sa place dans le primaire

Elle consiste à l'école primaire à aborder le respect de son corps, de soi et d'autrui. Etant donné l'âge jeune du public visé, il ne s'agit pas d'une éducation à la sexualité explicite. Voici les sujets qui pourront être abordés d'après la Circulaire n°2018-111 du 12-9-2018 : « l'étude et le respect du corps ; le respect de soi et des autres ; la notion d'intimité et de respect de la vie privée ; le droit à la sécurité et à la protection ; les différences morphologiques (homme, femme, garçon, fille) ; la description et l'identification des changements du corps, particulièrement au moment de la puberté ; le développement et la reproduction des êtres vivants ; l'égalité entre les filles et les garçons ; la prévention des violences sexistes et sexuelles » (*Enseignements primaire et secondaire*, s. d.). L'objectif est donc d'encourager à des comportements sexuels responsables dès le plus jeune âge.

Par exemple en cycle 3 (classes de CM1, CM2, 6^e), les **Arts Plastiques** peuvent être utilisés pour encourager les élèves à explorer leur propre identité sexuelle, leur corps et leur estime de soi.

2) Sa place dans le secondaire

Cette éducation est complétée à l'adolescence et donc dans le secondaire par une compréhension de la sexualité et des comportements sexuels dans le respect de l'autre et de son corps. Elle est inscrite dans le Code de l'éducation (articles L. 121-1 et L. 312-16) depuis la loi n° 2001-588 du 4 juillet 2001. L'article L. 312-16 est ainsi libellé : « Une information et une éducation à la sexualité sont dispensées dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogène. ». Elle propose également des ressources d'information et de soutien, en mettant par exemple à disposition des documents de sensibilisation, sur les structures locales et les numéros verts. Mais l'éducation à la sexualité dans l'école ne vise pas seulement à éduquer les élèves, elle doit aussi à former le personnel et à informer les parents d'élèves.

Une approche interdisciplinaire est nécessaire pour aborder la sexualité dans son intégrité. Par exemple en cycle 4 (classes de 5^e, 4^e, 3^e), la dimension biologique de la sexualité est étudiée dans le cadre des **Sciences de la Vie et de la Terre (SVT)**. Cet enseignement fournit « les bases de la compréhension des phénomènes de puberté, de reproduction et de sexualité et relie ces processus biologiques aux enjeux liés aux comportements responsables individuels et collectifs en matière de santé ; dans le cadre de l'étude du monde microbien : étudier les infections sexuellement transmissibles et argumenter l'intérêt des politiques de prévention et de lutte contre la contamination et/ou l'infection » (Education à la sexualité : guide d'accompagnement des équipes éducatives en collège et lycée, Eduscol). L'**Education Morale et Civique (EMC)** va plutôt, quant à elle, traiter la dimension juridique et sociale en abordant des sujets tels que le respect des droits sexuels et reproductifs, les stéréotypes de genre, la lutte contre la

discrimination et le harcèlement sexuel. Le **Français** peut traiter la dimension psycho-émotionnelle via les relations ainsi que la communication et la compréhension des sentiments et des émotions. Enfin, les **Mathématiques** peuvent travailler l'outil statistique afin de mettre en évidence les taux de contraception, les comportements sexuels et les risques liés à la santé sexuelle par exemple.

Concernant le lycée, les thèmes abordés au cycle 4 seront approfondis et complétés par des sujets traitant des orientations sexuelles ou des identités de genre par exemple tel qu'en **Histoire-Géographie**, pouvant explorer les normes sexuelles et de genre à travers différentes cultures et époques, les mouvements sociaux liés à la sexualité et les luttes pour les droits sexuels et reproductifs. L'arrivée de la **Philosophie** peut être utilisée pour aborder des thèmes tels que l'éthique et la morale en matière de sexualité, la liberté sexuelle, la notion de consentement, la question du genre et la construction sociale de la sexualité. Les **Sciences Economiques et Sociales (SES)** peuvent aborder des sujets tels que l'influence de l'industrie pornographique, l'économie de la contraception et de la santé sexuelle, les inégalités de genre et les questions de justice sociale en matière de sexualité. Enfin, les **langues étrangères** peuvent être utilisées pour aborder ces mêmes thèmes.

En intégrant l'éducation à la sexualité dans différentes disciplines, les élèves peuvent avoir une vision plus complète et transversale de cette thématique importante. Cela peut également aider à normaliser la discussion autour de la sexualité et à encourager une communication ouverte et honnête entre les élèves et les enseignants.

3) Son inscription dans le socle commun des compétences et des connaissances

Le socle commun des compétences et des connaissances désigne tout ce qu'il est indispensable de maîtriser à la fin de la scolarité de l'élève (décret du 11 juillet 2006). L'éducation à la sexualité y est inscrite dans les compétences sociales et civiques, et prend donc sa place dans la construction du futur citoyen, pour que ce dernier puisse avoir des comportements responsables dans une vie sociale épanouie. Voici ce que le socle mentionne concernant la partie « vivre en société » :

- Pour la partie **connaissance** : savoir ce qui est interdit et ce qui est permis, connaître la distinction entre sphères professionnelle, publique et privée ; être éduqué à la sexualité, à la santé et à la sécurité
- Pour la partie **capacité** : évaluer les conséquences de ses actes ; savoir reconnaître et nommer ses émotions, ses impressions, pouvoir s'affirmer de manière constructive
- Pour la partie **attitude** : le respect de soi ; le respect des autres (civilité, tolérance, refus des préjugés et des stéréotypes) ; le respect de l'autre sexe ; le respect de la vie privée

(Communal et al., 2010, p. 28-29).

Une compétence désigne donc un ensemble de savoirs (des connaissances), de savoir-faire (des capacités) et de savoir-être (des attitudes) à acquérir par l'élève pour la valider.

L'enseignant, quant à lui, doit également veiller à développer certaines compétences afin de contribuer à l'éducation des élèves qui lui sont confiés. « Il les aide à développer leur esprit critique, à construire leur autonomie et à élaborer un projet personnel. Il se préoccupe également de faire comprendre aux élèves le sens et la portée des valeurs qui sont à la base de nos institutions, et de les préparer au plein exercice de la citoyenneté » (circulaire n°97-123 du 23 mai 1997).

4) Des principes éthiques à respecter pour respecter chacun

L'ensemble du personnel éducatif se doit de respecter certains principes éthiques en intervenant auprès des élèves.

Il convient ainsi de respecter le principe de neutralité et de prendre en compte l'ensemble des valeurs familiales, culturelles et religieuses des élèves que les enseignants ont face à eux et ainsi de prendre en compte ce qui relève de l'intimité. L'élève peut donc choisir de prendre la parole ou de rester dans le silence. L'enseignant doit veiller à mettre à distance ses représentations, ses opinions et son vécu de ce qu'il enseigne, afin de conserver un principe de neutralité. Mais il doit également instaurer et assurer dans le groupe un climat de confiance afin de construire un espace de sécurité pour les élèves qui sont libres dans leurs questions et leurs réponses, qu'ils choisissent de donner ou non dans le respect mutuel. De cette manière, des débats peuvent être organisés au sein de la classe autour du sujet traité afin d'encourager les échanges et l'élaboration commune de réponses à partir des préoccupations des élèves. Ils veilleront ainsi à respecter la parole de chacun et sa personne, durant la séance mais aussi à son issue, sur le plus long terme. Enfin, l'objectif de ces débats organisés en classe permet l'expression explicite, verbale et formelle de la diversité et des représentations des élèves. Ce qui est débattu dans le groupe et qui relève de l'ordre public doit pouvoir être entendu par tous dans l'institution (Circulaire n°2018-111 du 12-9-2018).

5) Une éducation en constant remaniement

Force est de constater que les différents acteurs de cette éducation (chef d'établissement, infirmière, enseignants...) ne s'accordent pas toujours. Pour certains, il s'agit uniquement de prévention concernant les risques liés à la sexualité tel que la grossesse ou les maladies vénériennes (Couder, 2009, p. 7). Il a alors été observé une lassitude générale de la part des intervenants et des élèves, qui ne trouvent pas de réponses à leurs questionnements par manque d'un véritable espace de discussion sur la sexualité. Cette éducation a donc été maintes fois remise en question par une augmentation toujours croissante du nombre d'IVG ou de comportements non protégés encore observés chez les jeunes.

« Les images à connotation sexuelle, au milieu desquelles ils vivent, diffusent des messages implicites qui, s'ils ne sont jamais décodés, sont cependant absorbés. Nous nous devons, en tant qu'adultes, de faire contrepoids à ces messages, car ils véhiculent de nouvelles normes sociales d'autant plus dangereuses qu'elles risquent d'être intégrées sans recul par les adolescents » (Couder, 2009, p.8). En effet, nous vivons dans une société en constante évolution à laquelle s'ajoute la révolution des nouvelles technologies de la communication qui bouleversent les modes relationnels et l'accès aux images. « La place des écrans dans la vie des jeunes élèves et des adolescents, pose de nouvelles questions car elle met en évidence de nouvelles pratiques et certaines dérives [...] telles que la cyberpornographie et ses incidences dans les représentations de la sexualité des enfants et des adolescents » (Romano, 2014).

En effet, la cyberpornographie peut avoir des effets négatifs sur la santé mentale, la vie sexuelle et les relations interpersonnelles des individus qui y sont exposés, en particulier les enfants et les adolescents. Il s'agit d'une forme de pornographie consultable de façon anonyme, contrairement à la pornographie traditionnelle, et qui se présente sous forme numérique gratuite disponible sur Internet. Elle peut ainsi créer une dépendance, désensibiliser à la violence sexuelle, exposer à des images sexuelles non réalistes, ou encore augmenter les risques

d'agression sexuelle. Tous ces risques peuvent donc affecter la compréhension de la sexualité et des relations saines (Amsellem-Mainguy & Vuattoux, 2020).

Il est donc nécessaire de sensibiliser les élèves, dès l'âge de 4 ans, qui « sont confrontés de plus en plus tôt à des images pornographiques violentes sur Internet » (Israël Nisand, 2017), sur les dangers de cette nouvelle forme de pornographie et leur interdiction de l'exercer pour les mineurs, en incitant leur esprit critique. « Il est sans doute plus facile d'encourager à des comportements sexuels responsables dès le départ plutôt que de modifier des habitudes déjà acquises » (Communal et al., 2010, p. 43). Une étude menée par l'ONUSIDA en 1997 (intitulé Influence de l'éducation en matière de VIH et de santé sexuelle sur le comportement sexuel des jeunes) confirme cette idée : l'éducation à la sexualité n'inciterait pas les jeunes à passer à l'acte dans le domaine de la sexualité et n'entraînerait pas d'accroissement de leur activité sexuelle. Au contraire, elle aboutit à des changements positifs tels que faire reculer l'âge du premier rapport du fait d'un consentement plus éclairé et favorise l'emploi d'un moyen contraceptif. (Communal et al., 2010, p. 42-43).

IV. Les différents acteurs mobilisés au sein de l'Ecole pour mettre en place l'éducation à la sexualité

1) Le CESC

Les modalités d'organisation de l'éducation à la sexualité sont établies dans le cadre du CESC (comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté). Il s'agit d'une instance inscrite dans chaque établissement scolaire français du second degré depuis 2001.

Son objectif est de promouvoir la santé, la prévention des conduites à risque et la citoyenneté chez les élèves. C'est donc un outil important favorisant la prise de conscience des élèves sur les enjeux de ces thématiques. Elle est axée autour de la réflexion, l'observation et la proposition sur ces thèmes dans le but de mettre en œuvre des projets éducatifs inclus dans le projet d'établissement et au cours desquels différents partenaires vont être recrutés.

Elle est présidée par le chef d'établissement et comprend différents acteurs tels que des enseignants, des parents et des élèves, mais aussi des professionnels d'éducation (CPE, assistants d'éducation, auxiliaires de vie scolaire), sociaux et de santé ou encore des représentants de la commune et des partenaires institutionnels (*Le comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté (CESC)*, s. d.). Ainsi, l'ensemble des acteurs se réunit et œuvrent régulièrement dans des actions collectives de prévention et d'éducation adaptées aux besoins des élèves de l'établissement.

Les missions du CESC sont définies dans la circulaire du 30 novembre 2006. « Le CESC définit un programme d'éducation à la santé, à la sexualité et de prévention des conduites à risques, notamment des conduites addictives. Les activités éducatives définies par le CESC doivent être adaptées en premier lieu aux attentes et aux besoins des élèves et plus largement aux enjeux actuels de santé publique et aux enjeux de société. Elles ont pour objectifs communs, la prévention, la responsabilité, le respect mutuel et la formation des jeunes à la vie sociale, qui rejoignent les objectifs de l'éducation à la citoyenneté. Elles visent à développer le plus tôt possible chez les élèves une réflexion destinée à favoriser l'adoption de comportements responsables au plan individuel et collectif » (Communal et al., 2010, p. 29).

2) La formation du personnel éducatif

L'éducation à la sexualité prend place dans le cadre de séances spécifiques comme l'annonce la loi de 2001 et est prise en charge par une équipe de personnes volontaires. Pour cela, les personnels et enseignants doivent avoir une formation adéquate et indispensable, car ils jouent le rôle de garant et de relais auprès des élèves qui leurs sont confiés. Ils ont une formation initiale et une formation continue. La première est abordée dans le cadre de modules consacrés à l'éducation à la santé. La deuxième quant à elle est abordée dans le cadre du plan académique de formation (PAF) qui est décliné en plusieurs niveaux : de la sensibilisation à la formation d'intervenants et de formateurs (*Je souhaite me former et obtenir des ressources pour préparer des séances sur l'éducation à la sexualité*, s. d.). La formation doit permettre la « constitution d'équipes aux compétences partagées, susceptibles d'analyser dans leur contexte, les besoins des élèves, de construire une démarche globale et progressive d'éducation adaptée à l'école ou l'établissement scolaire [...] elle suppose à tout le moins que soit prise en compte la dimension pluri catégorielle de l'encadrement des séances d'éducation à la sexualité » (*Bulletin officiel n°9 du 27 février 2003 - Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche*, s. d.).

Ainsi, du point de vue des enseignants, chaque discipline peut contribuer à aborder l'une des trois dimensions de la sexualité dans une perspective plus large, que ce soit au niveau biologique, psychologique, social, culturel ou éthique.

3) L'intervention de partenaires : associations et organismes

La circulaire n°2003-027 prévoit l'organisation de « partenariats institutionnels – en particulier avec les programmes régionaux de santé ainsi que les réseaux de soins – les partenariats associatifs et mutualistes, en intégrant notamment les fédérations de parents d'élèves ». Cette directive permet ainsi de démultiplier les différents intervenants dans les établissements concernant cette éducation, participant ainsi à la formation des personnels qui se veut complète et de qualité. Cependant, les intervenants extérieurs s'engagent à porter les valeurs humanistes de l'Ecole de la République. Afin d'organiser ces partenariats, des documents cadres sont débattus avec les organismes et les associations dont les membres interviennent. Ces documents ont ainsi été établis selon les académies et définis consensuellement au niveau départemental. « Un cadre éthique, pédagogique et administratif clairement défini, pourra le cas échéant être élargi à d'autres partenaires en fonction des situations de chaque académie ou département » (Communal et al., 2010, p. 31).

L'intérêt de ces documents cadres est de présenter clairement le cadre des interventions aux différents intervenants, d'être présentés dès les formations initiales et donc de permettre aux participants aux formations de se positionner par rapport aux engagements demandés. Les différents partenaires peuvent ainsi offrir une formation complète et adaptée aux besoins des élèves. Par exemple, des activités, des ateliers, des conférences ou encore des débats peuvent être organisés au sein de l'Ecole sur des sujets relatifs à la sexualité. Les associations et les organismes communautaires peuvent également proposer des programmes d'éducation à la sexualité, dans le but de répondre aux mieux aux questionnements actuels des élèves. Ainsi, différents services peuvent être proposés tels que du soutien, des ressources en ligne, des groupes de discussion etc.

Par exemple, le planning familial peut être un partenaire précieux pour les programmes d'éducation à la sexualité en fournissant des ressources et une expertise dans le domaine de la

santé, ainsi qu'en travaillant à la sensibilisation en termes de contraceptions, de droits ou encore d'IST. Ce service propose également des services de conseil pour orienter les élèves dans leur réflexion sur des questions de sexualité.

4) Les parents d'élèves et les pairs

La Circulaire n° 2018-111 du 12-9-2018 qui définit la mise en œuvre de la loi de 2001 prévoit notamment d'informer ou d'associer les parents d'élèves. En effet, les premières données chiffrées concernant la source essentielle d'information en matière de sexualité est représentée par « les camarades du même sexe, jamais le père, et pour partie la mère qui cependant n'avait parlé du coït au garçon que dans 3 % des cas, à la fille dans 17 % ; de la fécondation au garçon dans 4 % des cas, à la fille dans 14 % ; enfin de la grossesse au garçon dans 14 % des cas et à la fille dans 35 % » (Kinsey, 1948 et 1953).

Cependant, les opinions ont évolué et les parents d'élèves jouent aujourd'hui un rôle essentiel dans l'éducation à la sexualité de leurs enfants. « Dès la naissance, ils vivent dans le bain culturel familial et les parents sont tout naturellement les premiers informateurs et des éducateurs naturels. Les acquis seront d'abord implicites par observation et mimétisme, compréhension des rôles sexuels, des identifications et des relations interpersonnelles. Avec l'avènement du langage, les enfants vont formuler leurs premières questions auxquelles les parents devront répondre » (Brenot, 2007, p. 58). Ainsi les parents peuvent être les premières personnes vers qui les enfants se tournent pour obtenir des informations sur la sexualité, et plus particulièrement des conseils sur des questions sensibles liées à la santé sexuelle et reproductive.

Les parents d'élèves doivent travailler en collaboration avec l'Ecole et les différents partenaires afin de développer une complémentarité éducative. Ils peuvent par exemple offrir un soutien émotionnel et créant un environnement familial ouvert et sécurisé pour leurs enfants libres d'exprimer leurs préoccupations. Ils peuvent également les orienter vers des sources fiables d'information qui par exemple leur ont été communiqué préalablement par l'Ecole (Brenot, 2007).

Pour aider les parents à se former sur la question, la Circulaire n° 2001-588 du 4 juillet 2001 inscrit La Mallette des parents qui propose des ressources pour animer les temps d'échange avec ces derniers sur les enjeux de l'éducation à la sexualité.

Il est donc essentiel que les parents promeuvent les comportements sains et les valeurs positives sur la sexualité afin de déconstruire les stéréotypes de genre, de favoriser le respect de soi et des autres, et de lutter contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre. De cette manière, une approche ouverte et constructive de la sexualité à l'Ecole pourra être adoptée, favorisant ainsi un environnement plus serein et propice à l'apprentissage pour les élèves.

Concernant les pairs, il est évident qu'ils constituent le public cible de cette éducation à la sexualité, et qu'une mise en œuvre réussie permettra aux élèves de communiquer entre eux et de s'informer de manière adéquate sur les différentes dimensions de la sexualité en échangeant sur leurs préoccupations ainsi que sur leurs expériences.

V. Le décalage entre les circulaires et la réalité du terrain : des faits et des questionnements

Le ministère de l'Éducation Nationale a donné une place relativement importante à l'éducation à la santé et notamment à la sexualité à travers les missions assignées à ses personnels. Cependant, il existe une réelle différence entre les programmes d'éducation à la sexualité prévus et ce qui est réellement mis en place dans les établissements scolaires. En effet, « les textes et la volonté politique ne suffisent pas toujours pour que dans les établissements scolaires, des dispositifs pédagogiques proposent une approche globale de l'éducation à la sexualité » (Berger et al., 2015).

Bien que ces programmes soient conçus de façon à offrir une formation complète sur la sexualité aux élèves, qui est décrite comme une « composante essentielle de la construction de la personne » (Éducation sexuelle, 2014), leur mise en place effective peut varier en fonction des établissements scolaires, des enseignants, des ressources disponibles, et des attitudes des parents et des autorités locales.

Ainsi, les programmes d'éducation à la sexualité sont élaborés au niveau national, mais leur mise en œuvre est laissée à la discrétion des établissements scolaires. Certaines écoles peuvent donc décider de ne pas mettre en place toutes les activités prévues par le programme, ou de les adapter en fonction de leur contexte local. Les programmes d'éducation à la sexualité, bien qu'ils soient fortement prônés, peuvent ainsi être vus comme des recommandations, plutôt que des obligations. Bien que leur mise en œuvre soit encouragée, il n'y a pas de sanction en cas de non-respect des programmes. Cela peut conduire à une mise en place partielle ou incomplète des activités d'éducation à la sexualité. Ainsi, « moins de 10 % des écoles appliquent la loi française, et non pas les 75 % annoncés par la ministre » (Israël Nisand, 2017).

Ce manque de mise en pratique sur le terrain se traduit notamment par une augmentation des répercussions individuelles et sociétales. « En 2021, les violences sexuelles ont augmenté de 30%, tout comme les discriminations LGBTphobes et les infections sexuellement transmissibles (IST) » (Jomat, 2023).

1) Un manque de formation, de financements et de temps

Si la loi n° 2001-588 du 4 juillet 2001 prévoit trois séances annuelles d'éducation à la sexualité par groupe d'âge homogène dans les établissements d'enseignement, ce n'est pas ce qui est réalisé dans la pratique, que ce soit dans le primaire ou dans le secondaire. Dans les faits, seuls 15% à 20% des élèves y ont réellement accès selon un rapport de l'Inspection générale de l'Éducation nationale remis en 2022 au ministère de l'Éducation nationale. « Le plus souvent ces séances sont organisées une seule fois dans l'année, uniquement à destination des 4e et des 3e, parfois des secondes » (Rehbi, 2014). Ainsi, rare sont les établissements qui parviennent à réaliser ces trois séances annuelles. « Pour y arriver il faudrait notamment prévoir quelques heures sur l'éducation à la sexualité dans la formation initiale des futurs enseignants » (Garraud, 2014).

En effet, les enseignants chargés de dispenser l'éducation à la sexualité peuvent manquer de formation ou de ressources pour mener à bien cette mission. Ils peuvent donc avoir des difficultés à aborder certains sujets de manière appropriée, ou à répondre aux questions des élèves de manière satisfaisante. C'est pourquoi des associations bénévoles interviennent dans les classes à la place des enseignants, mais ces dernières sont financées uniquement dans les établissements en zone d'éducation prioritaire.

Il y a donc également un manque de moyens financiers selon les établissements pour mener à bien cette éducation, mais aussi de temps puisque selon les établissements cette éducation n'est pas forcément prioritaire dans l'enseignement mené.

2) Un manque d'information

Nous avons vu précédemment que la Circulaire n° 2018-111 du 12-9-2018 implique également les parents en co-éducation. Or dans les faits, c'est rarement le cas. « Il faudrait que parents et enseignants construisent ensemble une éducation sexuelle de qualité, en partant des questions et des attentes des jeunes » (Romano, 2014). Ainsi l'attitude des parents ou des autorités locales peut influencer la manière dont l'éducation à la sexualité est mise en place dans les écoles. Si certaines personnes ou communautés sont hostiles à l'idée d'une éducation à la sexualité, cela peut conduire à une mise en place minimale ou inadéquate de cette éducation.

Généralement, dès lors que les questions biologiques et sanitaires de la sexualité sont dépassées, il y a débat. « Le contenu de cet enseignement doit donc être mieux défini, encadré et diffusé aux parents. Dans le but de mieux les intégrer et ne pas créer de fausses polémiques » (« L'éducation sexuelle à l'école, qu'en est-il vraiment ? », 2018).

3) Un manque d'acquisitions essentielles

Le tableau ci-dessous illustre la part importante accordée dans cette approche au savoir par rapport aux différentes dimensions de l'éducation sexuelle :

Figure 1 : Le contenu des programmes d'éducation sexuelle (Tremblay, 2020)

Savoir	Informations sur la sexualité	60% - 1h20
Se sociabiliser	Attitudes et comportements sexuels du groupe social	25% - 30min
Se familiariser	Conscientisation et apprivoisement des émois et affects sexuels	10% - 12min
Se réaliser	Elans de croissance dans sa vie sexuelle : valeurs et jugement ; image positive de son soi sexuel	4% - 4-8min
S'outiller	Maitrise des gestes quotidiens de la vie sexuelle	0,1% - 1-2min

Le temps accordé aux acquisitions sexuelles essentielles – telles que se familiariser, se sociabiliser, se réaliser, s'outiller – est fortement négligé. Au contraire, la place occupée par les savoirs, telle que la sexualité dans sa dimension biologique, occupe plus de 60% du programme. Une étude menée par l'UNESCO et intitulée « Principes directeurs internationaux sur l'éducation à la sexualité : une approche factuelle » confirme cette idée : la grande majorité des participants (86 %) indique que le corps humain et son développement sont les sujets les plus souvent abordés dans leur école, à l'instar des autres sujets traitant de la sexualité (*Enquête sur l'éducation sexuelle*, s. d.). Pourtant, les champs psycho-émotionnel et juridique/social sont complémentaires et donc légitimes. Ainsi « limiter les interventions à la génitalité ou à la

prévention témoigne d'un manque de cohérence entre les fondements et la mise en application d'une éducation sexuelle humaine, tout comme limiter l'éducation à quelques heures d'intervention : la sexualité s'apprend tout au long de la vie » (Tremblay, 2020, p.18). Le programme doit donc intégrer de multiples aspects de la sexualité qui fluctuent dans le temps.

3. Problématique et hypothèses

Nous venons de voir la place de l'éducation à la sexualité au sein de l'école à travers son historique et les circulaires mises en application, mais nous avons également fait le constat avec la réalité du terrain. Nous pouvons affirmer qu'il existe des écarts importants entre la théorie et la pratique et donc entre les écrits de l'Education nationale et la mise en place faite par les enseignants de cette éducation dans ses trois dimensions. Pour mener cette étude, nous allons poser la problématique suivante : « *Comment l'éducation à la sexualité permet-elle de préserver la santé mentale des élèves de façon complète et inclusive ?* ». De cette question, nous analyserons l'impact de cette éducation sur le bien-être des élèves à l'aide d'indicateurs pertinents, compte tenu de ses freins mais aussi de ses leviers, tout en identifiant ses pratiques.

Notre recherche va se centrer autour des manques et des besoins des élèves sur le plan psychologique et social de la sexualité tout en prenant en compte leur diversité, en particulier dans la discipline des Sciences de la Vie et de la Terre. Nous pouvons de ce fait émettre certaines hypothèses :

1. Les programmes d'éducation à la sexualité qui se concentrent uniquement sur la prévention des risques sexuels négligent des aspects importants de la sexualité en son sens psycho-émotionnel et juridique/social, pourtant essentiels pour permettre aux élèves de prendre des décisions éclairées et responsables sur leur sexualité.
2. Les pédagogies d'éducation à la sexualité basées sur des approches participatives et interactives sont plus efficaces pour favoriser la compréhension et l'adoption de comportements sexuels sains que celles qui se limitent à des présentations magistrales.
3. Les stéréotypes de genre et les normes sociales influencent la manière dont les élèves perçoivent leur propre sexualité et leurs relations amoureuses, ce qui impacte leur santé sexuelle et leur bien-être psychologique.
4. Les séances d'éducation à la sexualité sont basées sur des hypothèses implicites d'hétérosexualité comme norme, ce qui entraîne une invisibilisation des relations, des identités et des expériences non hétérosexuelles.
5. Les médias, en particulier les médias sociaux, ont une influence importante sur les attitudes et les comportements sexuels des élèves que doit prendre en compte l'éducation à la sexualité.

4. Matériel et méthode : l'expérimentation

I. Contexte d'étude

Dans le cadre de cette étude, j'ai pu mener mes recherches au collège René Cassin situé à Noidans-lès-Vesoul dans le département de la Haute-Saône (70), en région Bourgogne-Franche-Comté. Situé dans un environnement rural, ce collège accueille 470 élèves provenant des communes voisines, offrant ainsi une grande diversité de profils.

J'y ai occupé un poste d'enseignante contractuelle alternante en Sciences de la Vie de la Terre (SVT), avec sous ma responsabilité quatre classes de sixième comprenant au total 103 élèves. Ma tutrice et ma collègue enseignante contractuelle avaient sous leur responsabilité l'ensemble des autres niveaux d'enseignement de l'établissement, comprenant une classe supplémentaire de sixième, quatre classes de cinquième, cinq classes de quatrième et quatre classes de troisième.

J'ai également mené mes recherches au collège Jean-Baptiste Clément, situé à Dugny dans le département de la Seine-Saint-Denis (93) en région Ile-de-France par l'intermédiaire d'une collègue enseignante en SVT. La diversité de la population scolaire interrogée est ainsi intéressante car elle permet de mieux comprendre comment l'éducation à la sexualité peut être adaptée pour répondre aux besoins de différents groupes d'élèves, qu'il s'agisse par exemple de différences culturelles ou socio-économiques. Il est ainsi plus aisé d'identifier les besoins spécifiques de chaque groupe et de proposer des recommandations pour des programmes éducatifs plus inclusifs et efficaces. En effet, les élèves peuvent rencontrer différents défis et enjeux en matière d'éducation à la sexualité, dont les différents obstacles rencontrés peuvent être surmontés par la formulation de recommandations spécifiques.

Comme nous venons de le voir, l'éducation à la sexualité doit promouvoir des valeurs d'inclusion, de diversité et de respect. En mettant en avant des élèves de profils variés, cette recherche peut ainsi contribuer à la promotion de ces valeurs au sein des programmes éducatifs.

Cette diversité est intéressante dans une visée d'analyse comparative. La comparaison entre les expériences et les besoins d'élèves de profils variés peut permettre d'identifier les tendances, les différences et les similitudes, renforçant ainsi la robustesse de cette recherche.

Nous allons donc tenter de combiner les différentes hypothèses évoquées précédemment, en prenant en considération les éléments présentés dans le contexte théorique, afin de mettre en pratique une expérimentation de recherche individuelle et de groupe dans l'objectif d'apporter des pistes de réponse sur la façon dont l'éducation à la sexualité peut-elle préserver la santé mentale des élèves de façon complète et inclusive.

II. Méthodologie de collecte des données

1) Réflexion préliminaire guidant le choix méthodologique

Pour mener cette expérimentation et ainsi tenter de mesurer l'impact de cette éducation sur le mental des élèves, j'ai pensé à mener différentes études :

- Une étude qualitative dans laquelle je souhaitais mener des entretiens individuels ou des groupes de discussion avec des élèves, des enseignants, des parents. Je souhaitais poser des questions ouvertes sur leur expérience, leur aisance vis-à-vis du sujet et leur perception. Les réponses me permettraient d'identifier les thèmes émergents et les tendances, en particulier en ce qui concerne les aspects psycho-émotionnel et juridiques/sociaux de la sexualité, qui pourraient être négligés dans les programmes d'éducation à la sexualité.
- Une étude comparative dans laquelle je souhaitais comparer le contenu des différentes traces écrites de chaque élève en termes de cours d'éducation à la sexualité afin de voir quels supports et ressources pédagogiques ont été employés pour dispenser cette éducation.
- Une étude longitudinale dans laquelle je souhaitais suivre les élèves sur une période prolongée afin d'évaluer à long terme l'éducation à la sexualité sur la santé mentale des élèves afin de comparer les changements dans leur santé mentale avant et après avoir suivi les séances annuelles d'éducation à la sexualité.

Mais c'est finalement l'étude quantitative qui m'a paru la plus pertinente, me permettant ainsi de prendre en compte l'ensemble des hypothèses exposées. J'ai donc choisi de réaliser un questionnaire structuré que j'ai administré à plusieurs classes d'élèves. Ce questionnaire à choix multiple porte sur leur bien être mental concernant l'éducation à la sexualité. J'ai choisi d'analyser par la suite ces données à l'aide de méthodes statistiques afin d'établir des liens entre l'éducation à la sexualité et la santé mentale des élèves.

Réexaminons nos hypothèses pour détailler les relations avec le projet envisagé, qui prendra la forme d'un questionnaire.

- ✓ Hypothèse 1 (aspects psycho-émotionnel et juridiques/sociaux) : un questionnaire peut recueillir des données sur les connaissances, attitudes et comportements des élèves en matière de sexualité
- ✓ Hypothèse 2 (pédagogie interactive) : on peut évaluer l'efficacité des pédagogies interactives par rapport aux méthodes plus traditionnelles, en recueillant des données sur les préférences des élèves et leur perception de ces méthodes.
- ✓ Hypothèse 3 (stéréotypes de genre et normes sociales) : nous pouvons recueillir des témoignages personnels et des exemples concrets afin d'explorer comment les stéréotypes de genre et les normes sociales influencent les élèves.
- ✓ Hypothèse 4 (normalité et invisibilisation) : les réponses fournies par les élèves pourraient nous orienter sur la manière dont l'éducation à la sexualité leur a été enseignée, ainsi que sur la manière dont ces sessions abordent les questions d'identité de genre et d'orientation sexuelle, tout en nous permettant d'évaluer leur impact sur les élèves
- ✓ Hypothèse 5 (influence des médias) : ce projet peut être utilisé pour évaluer l'impact des médias, y compris les médias sociaux, sur les attitudes et les comportements sexuels des élèves à travers leurs réponses comprenant leurs ressentis et expériences propres.

2) Conception du projet : le questionnaire

Le questionnaire a été réalisé de manière rigoureuse, éthique et transparente pour les élèves, qui y répondent anonymement, garantissant ainsi la confidentialité de leurs réponses. L'anonymat permet également de réduire la pression sociale, en particulier liée à l'éducation à

la sexualité, exercée sur les élèves qui peuvent craindre le jugement ou la stigmatisation liés à leurs réponses. De ce fait on peut s'attendre à des réponses plus authentiques.

Je propose une version numérique du questionnaire aux classes de troisième des deux établissements, qui ont déjà abordé la sexualité dans le cadre du programme scolaire de SVT (Thème : corps humain et santé), en plus des séances annuelles d'éducation à la sexualité. Je propose également une version papier pour les élèves n'arrivant pas à se connecter à leur session d'ordinateur.

Pour répondre à ce questionnaire, les élèves sont espacés les uns des autres et ont environ une quinzaine de minutes pour y répondre. J'ai choisi ce niveau d'enseignement pour élaborer mon questionnaire car je considère que les élèves de troisième ont eu l'opportunité de prendre du recul par rapport à ce qui leur a été enseigné lors de ces séances d'éducation à la sexualité. De plus, les élèves de troisième se trouvent en pleine adolescence, une période où leur corps subit des changements importants, ce qui influe sur leur perception d'eux-mêmes. Ils commencent à se poser des questions sur divers aspects de leur sexualité et vivent pour certains leurs premières expériences dans ce domaine. Avant de commencer ce questionnaire, les élèves doivent uniquement me préciser leur identité, à savoir leur genre (fille ou garçon) ou, si l'élève ne se sent ni exclusivement fille ni exclusivement garçon, il peut cocher la case non-binaire.

Je rappelle également au tableau au début du questionnaire la définition de la sexualité, afin d'insister sur ses trois dimensions et d'éviter que les élèves ne prennent en compte uniquement l'aspect biologique.

Voyons ensemble les différentes sections composant ce questionnaire, dont les réponses sont à cocher parmi un panel défini de réponses possibles afin de faciliter l'exploitation des résultats. Le choix des différentes réponses permet également d'orienter chaque question en montrant des exemples possibles de ce qui est attendu, ce qui permet de faciliter la compréhension de ces dernières par l'élève en le guidant dans ses réponses.

La première section définie se concentre sur l'aspect psycho-émotionnel de l'éducation à la sexualité, à savoir l'état émotionnel général de l'élève. L'élève doit répondre à la question « **Comment te sens-tu généralement ces dernières semaines ?** » avec un choix de réponse dans un ordre décroissant « *très heureux* », « *heureux* », « *ni heureux ni malheureux* », « *malheureux* » et « *très malheureux* ». Cela me permet de voir dans quel état d'esprit l'élève aborde ce questionnaire, et ainsi voir les biais qui peuvent se mettre en place. La deuxième question est « **Comment te sens-tu pendant les séances d'éducation à la sexualité à l'école ?** », où l'élève répond également par un choix de réponses décroissantes « *très à l'aise et positif(ve)* », « *plutôt à l'aise* », « *plutôt mal à l'aise* », « *très mal à l'aise et négatif(ve)* ». Puis, le questionnaire est construit autour du thème de l'anxiété et du stress par les questions suivantes : « **As-tu eu des moments où tu t'es senti(e) anxieux(se) ou stressé(e) en lien avec l'éducation à la sexualité enseignée à l'école récemment ?** », où l'élève coche soit la réponse « *non* », soit la réponse « *oui* ». Puis, si l'élève répond par oui, il répond à la question suivante « **Si oui, quelles sont les situations qui t'ont le plus souvent causé de l'anxiété ou du stress ?** », en cochant une ou plusieurs réponses parmi la liste suivante : « *la discussion sur les relations amoureuses* », « *la présentation d'informations anatomiques* », « *la discussion sur les contraceptifs* », « *la question des orientations sexuelles* » et « *les témoignages personnels partagés en classe* ». Puis, je demande à l'élève « **As-tu cherché de l'aide pour répondre à tes questions pendant ou après ces séances ?** » qui répond soit « *non, j'ai choisi de ne pas y penser* », soit « *oui* ». Si l'élève répond par oui, je lui demande « **Quelle était cette aide ?** ». Il doit alors cocher une ou plusieurs réponses parmi les suivantes : « *j'en ai parlé à mes amis* », «

j'en ai parlé à un adulte de confiance », « j'ai fait des recherches supplémentaires par moi-même » ou « j'ai participé davantage aux discussions en classe ».

Si l'on résume, ces questions ciblent spécifiquement le bien-être émotionnel des élèves en relation avec l'éducation à la sexualité, en examinant leur confort, leurs sources d'anxiété, leurs mécanismes d'adaptation et leur recherche d'aide. Ainsi, le choix de ces questions permettra d'obtenir des réponses plus détaillées sur les situations spécifiques qui peuvent causer de l'anxiété et sur les différentes façons dont les élèves gèrent ces moments.

La deuxième section concerne le même aspect mais est plutôt centrée sur l'auto-perception et l'impact de cette éducation à la sexualité. J'ai choisi de commencer par deux premières questions sur l'estime de soi : « **Penses-tu que l'éducation à la sexualité a eu un impact positif sur ta confiance en toi ?** », l'élève répond à cette question en cochant soit la réponse « *non* », soit la réponse « *oui* ». Puis s'il répond par oui, il répond à la question suivante « **Si oui, pourquoi ?** », en cochant une plusieurs réponses parmi celles proposées « *elle a permis une meilleure compréhension de mon propre corps* », « *elle a renforcé ma capacité à prendre des décisions éclairées* », « *elle a favorisé une communication plus ouverte avec mon entourage* », « *elle a apporté des réponses à des sujets importants sur lesquels je me posais des questions* », « *elle a contribué à une meilleure acceptation de ma propre sexualité* » ou « *elle a aidé à déconstruire des stéréotypes ou des préjugés* ». Cette question permet de vérifier si l'éducation à la sexualité a eu un impact positif sur la confiance en soi des élèves, en les encourageant à réfléchir aux aspects spécifiques qui ont contribué à renforcer leur confiance.

Je me concentre ensuite sur la connaissance et la compréhension des enseignements avec les questions suivantes « **Penses-tu que l'éducation à la sexualité à l'école t'a aidé à mieux comprendre ta propre sexualité ?** » et « **T'a-t-elle permis(e) de répondre aux questions personnelles que tu te posais ?** » où l'élève coche soit la réponse « *oui* », soit la réponse « *non* ». Puis, je demande à l'élève « **Sur quel(s) thème(s) portai(en)t ces questions ?** ». Il a le choix parmi les réponses suivantes : « *la compréhension des changements corporels* », « *les aspects émotionnels des relations amoureuses* », « *la contraception* », « *les différentes orientations sexuelles* », « *la diversité des identités de genre* » et « *la pression sociale et les normes* ». Le choix des réponses permet aux élèves de préciser si l'éducation à la sexualité les a aidés à mieux comprendre leur propre sexualité et si elle a répondu à des questions personnelles spécifiques.

Si l'on résume, ces questions visent à explorer la manière dont les élèves perçoivent l'impact de l'éducation à la sexualité sur leur estime de soi, leurs connaissances, leur compréhension et leur capacité à prendre des décisions éclairées en matière de sexualité.

La troisième section concerne le champ juridique et social de l'éducation à la sexualité, à savoir la relation de l'élève avec les autres. Cette première question se centre sur les amitiés et le soutien social de l'élève : « **Avez-vous discuté de la sexualité, au sens large, avec vos amis ou camarades de classes ?** », où l'élève coche soit la réponse « *oui* », soit la réponse « *non* ». Puis, si l'élève répond par oui, il répond à la question suivante « **Si oui, as-tu un exemple de quoi avez-vous parler ?** », en cochant une ou plusieurs réponses parmi la liste suivante : « *discussions sur les relations amoureuses* », « *échanges sur les expériences sexuelles* », « *conversations sur la contraception* », « *partage d'informations sur les différentes orientations sexuelles et identités de genre* ». Puis il répond à la question « **Comment cela t'a-t-il influencé ?** » en choisissant une ou plusieurs réponses parmi celles proposées : « *cela a élargi ma vision sur la sexualité* », « *cela a influencé mes choix personnels en matière de relations* », « *cela a créé un environnement plus ouvert et de soutien* », « *cela a suscité des questions ou des préoccupations* », « *cela m'a rendu peu confiant sur ma propre sexualité* » et « *cela m'a rendu plus confiant sur ma propre sexualité* ». Cette question vise à explorer la

fréquence des discussions sur la sexualité entre les élèves, ainsi que les sujets abordés et l'influence de ces discussions sur leur perception et compréhension de la sexualité.

La deuxième concerne les mêmes aspects et les mêmes choix de réponse mais en prenant en compte cette fois-ci la communication familiale : « **As-tu déjà eu des conversations autour de la sexualité avec un membre de ta famille ?** », « **Si oui, as-tu un exemple de quoi avez-vous parlé ?** » et « **Comment cela t'a-t-il influencé ?** ». La seule différence concerne la question suivante. Si l'élève a répondu oui concernant le fait qu'il a déjà eu des conversations autour de la sexualité avec un membre de sa famille, il doit préciser de qui il s'agissait en répondant à cette question « **Si oui, avec qui en as-tu discuté ?** » parmi les réponses suivantes « *parent(s)* », « *frère(s)/sœur(s)* », « *grand-parent(s)* », « *tuteur(s)* » ou « *autre* ». Cette question vise à explorer les interactions familiales autour de la sexualité, en demandant aux élèves s'ils ont eu des discussions avec des membres de leur famille et en leur permettant de partager des exemples spécifiques et l'influence de ces conversations sur leur perception de la sexualité.

Enfin, nous terminons par la communication via l'École : « **Y a-t-il des questions sur l'éducation à la sexualité que tu aurais aimé voir aborder de manière plus approfondie à l'école ?** » où l'élève répond à cette question en cochant soit la réponse « *oui* », soit la réponse « *non* ». Si l'élève répond par oui, je lui demande de préciser ses attentes en répondant à la question suivante « **Si oui, lesquels ? (Surligne celles que tu as déjà traité à l'école)** ». Il a ainsi le choix entre « *identités de genre* », « *consentement et relations saines* » et « *diversité des orientations sexuelles* ». Cette question permet aux élèves d'exprimer s'il y a des aspects spécifiques de l'éducation à la sexualité qu'ils souhaiteraient voir abordé de manière plus approfondie à l'école. Les réponses proposées couvrent une gamme de sujets qui peuvent être pertinents car comme nous l'avons vu précédemment ils sont déterminants dans la perception des élèves de leur propre sexualité et ne sont peu voire pas abordés dans les programmes d'éducation à la sexualité. Enfin, l'élève répond à la question « **Sous quelle forme les séances d'éducation à la sexualité t'ont-elles été présentées en classe ? (Surligne les formes qui t'ont mis le plus à l'aise)** » en cochant puis en surlignant une ou plusieurs des réponses suivantes : « *cours magistraux* », « *ateliers interactifs* », « *projets de groupe* », « *utilisation de médias (vidéos, présentations)* », « *intervenants extérieurs (professionnels de la santé, éducateurs)* », « *discussions en classe* » ou « *méthodes écrites (livres, articles)* ». Cette question vise à recueillir des informations sur les méthodes pédagogiques utilisées pour dispenser l'éducation à la sexualité en classe.

Si l'on résume, ces questions permettent ainsi d'explorer la communication avec les pairs, la famille et l'éducation à la sexualité à l'école. Elles sont conçues pour mieux comprendre comment les élèves interagissent avec leur environnement social en relation avec l'éducation à la sexualité.

La quatrième section est à l'intersection entre l'aspect psycho-émotionnel et le champ juridique et social que comprend la sexualité. Elle traite l'influence des médias sur la perception de la sexualité de l'élève. « **Sur quelle(s) source(s) es-tu déjà allé(e) pour te renseigner sur ta sexualité ?** ». L'élève répond à cette question en cochant une ou plusieurs réponses parmi les suivantes proposées : « *télévision* », « *Internet* », « *réseaux sociaux* », « *magazine* » et « *livre* ». Puis, je demande à l'élève « **As-tu déjà été exposé(e) à des contenus médiatiques qui ont influencé ta perception de la sexualité de manière positive ou négative ?** » qui répond par « *non* » ou par « *oui* ». Et, comme dans la troisième section, je demande « **En quoi**

t'ont-ils influencé ? » avec le même choix de réponses hormis une supplémentaire « *cela a renforcé des stéréotypes sur la sexualité* ».

Si l'on résume, ces questions explorent la manière dont les médias influencent les élèves en matière de sexualité. Elles permettent ainsi aux participants de réfléchir plus en détail sur la manière dont les contenus médiatiques ont influencé leur perception de la sexualité.

De cette façon, ce questionnaire nous permet de balayer l'ensemble des hypothèses ciblées. Pour le réaliser, je me suis également basée sur mes observations des divers sujets traités : j'ai pu assister à deux séances de deux heures d'éducation à la sexualité auprès d'élèves de 3^e. Ces deux séances ont été menées par une intervenante du CICS et l'infirmière. Afin de créer un véritable groupe de discussion, les deux intervenantes ont choisi de placer toutes les chaises de la salle en rond. Lors de l'entrée en classe, les élèves pouvaient choisir leur place. Il est intéressant de mentionner la ségrégation de toutes les filles d'un côté, et des garçons de l'autre, ce qui renforce la norme de genre rigide qui ne reflète ainsi pas la diversité des expériences et des identités. Les deux intervenantes se sont placées à hauteur des élèves afin de les mettre dans une relation de confiance et d'égal à égal. Le climat est rapidement instauré et les règles sont posées : confidentialité et respect sont les clés d'une parole libre et d'un dialogue ouvert, pour les élèves comme pour les adultes. Divers sujets sont traités : couples, jalousies, séduction, lois, préjugés, égalité hommes femmes, réseaux sociaux, pornographie, amour, etc.

III. Méthodologie d'analyse des données

Les réponses au questionnaire distribué à chaque élève ont été collectées, puis compilées pour déterminer le nombre total de participants pour chaque question. Les élèves qui n'ont pas répondu à une question n'ont pas été inclus dans l'analyse des réponses à cette question. Pour entamer l'analyse des résultats, j'ai tout d'abord effectué une vue d'ensemble des questionnaires afin d'établir mes principales constatations, qui m'ont ainsi permis d'identifier les thèmes émergents, notamment pour les questions ouvertes. Cette approche m'a permis de définir les principales variables qui vont être examinées et qui vont donc être nécessaires pour la suite de l'analyse.

L'objectif va maintenant être d'identifier les corrélations et les relations significatives entre les variables choisies. Pour cela, les résultats ont été présentés de manière claire et concise à l'aide du logiciel Excel. Ce logiciel a été utilisé pour construire des tableaux afin de saisir les données, lesquelles ont servi à élaborer des graphiques. Ces graphiques, combinés à des outils statistiques, ont été utilisés pour illustrer les principales constatations.

Les résultats de cette étude ont été rapprochés de nos hypothèses de recherche pour déterminer si les données les confirment ou les infirment. Cette étape nous a permis de discerner ce que les résultats révèlent concernant l'incidence de l'éducation à la sexualité sur la santé mentale des élèves.

5. Résultats et discussion

I. Résultats du questionnaire

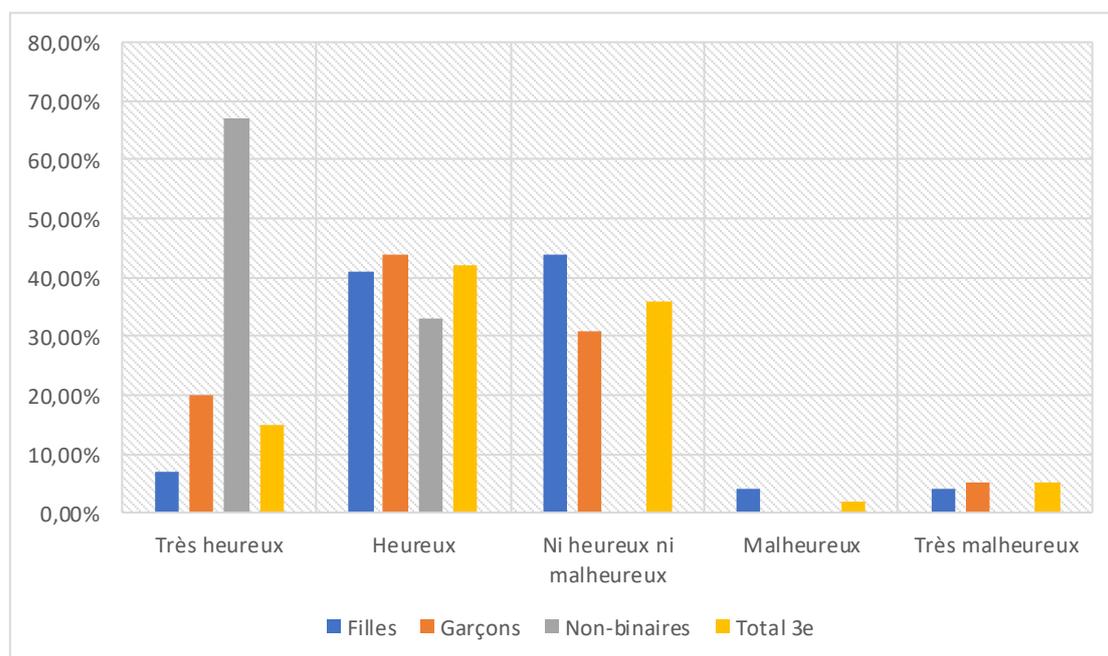
1) Caractéristiques des participants

Un total de 131 élèves de 3^e ont participé à l'étude. Parmi eux, on compte 69 filles, 59 garçons ainsi que 3 élèves non-binaires. On compte 69 élèves scolarisés au collège René Cassin à Noidans-lès-Vesoul (70), ainsi que 62 élèves scolarisés au collège Jean-Baptiste Clément à Dugny (93). Ce public nous permet de refléter une diversité socio-économique et ainsi de rendre notre échantillon plus représentatif de la population d'élèves scolarisés dans le système éducatif français.

2) Première section : l'aspect psycho-émotionnel de l'EALS

2.1. Etat émotionnel général des élèves

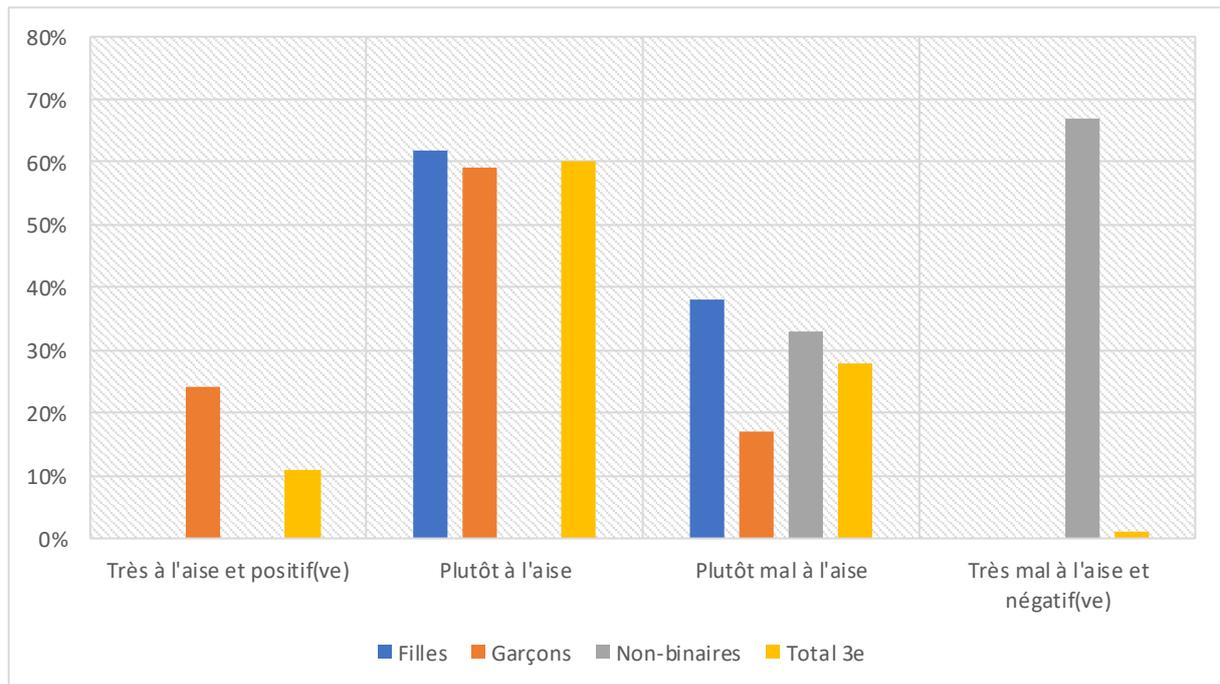
Histogramme 1 : Etat émotionnel général des élèves



Au cours des précédentes semaines suivant l'étude, 7% des filles sont très heureuses, 41% sont heureuses, 44% sont ni heureuses ni malheureuses, 4% sont malheureuses et 4% sont très malheureuses au cours des précédentes semaines suivant l'étude. Parmi les garçons, 20% sont très heureux, 44% sont heureux, 31% sont ni heureux ni malheureux et 5% sont très malheureux. Parmi les élèves non-binaires, 66% sont très heureux et 33% sont heureux. Dans l'ensemble, 15% des élèves de troisième sont très heureux, 42% sont heureux, 36% sont ni heureux ni malheureux, 2% sont malheureux et 5% sont très malheureux.

2.2. Confort et malaise : perceptions des élèves pendant les séances d'EALS

Histogramme 2 : Perceptions des élèves pendant les séances d'EALS

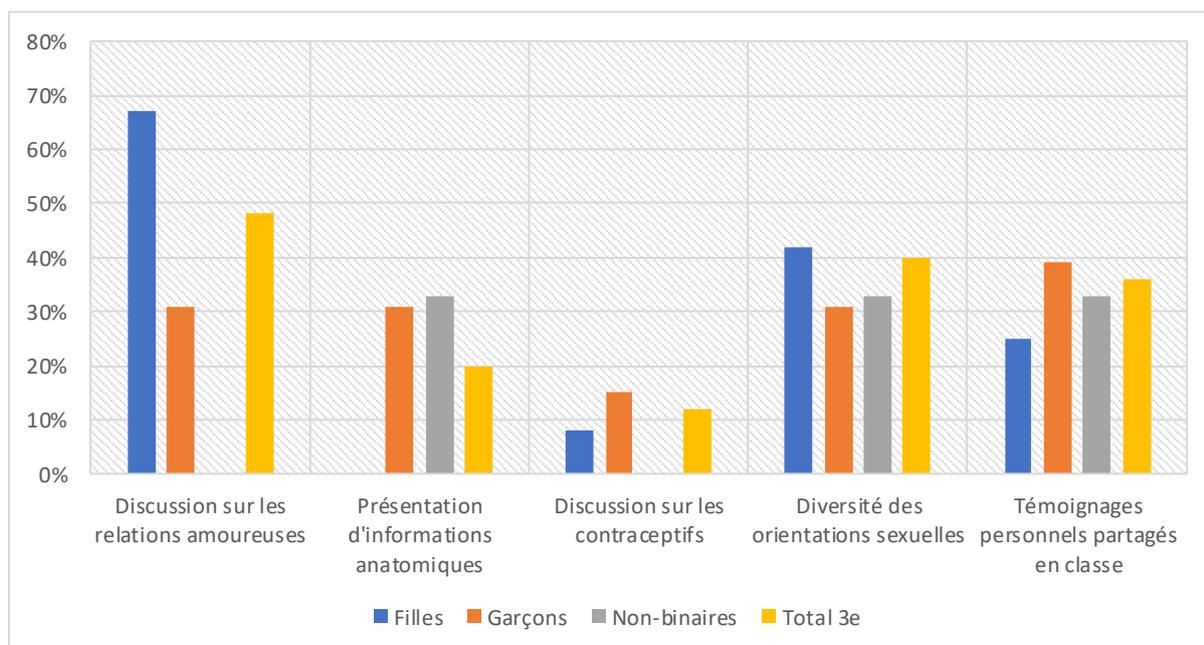


Pendant les séances d'éducation à la sexualité, 62% des filles sont plutôt à l'aise et 38% sont plutôt mal à l'aise. Parmi les garçons, 24% sont très à l'aise et positifs, 59% sont plutôt à l'aise et 17% sont plutôt mal à l'aise. Parmi les élèves non-binaires, 33% sont plutôt mal à l'aise et 67% sont très mal à l'aise et négatifs. Dans l'ensemble, 11% des élèves de troisième sont très à l'aise et positifs, 60% sont plutôt à l'aise, 28% sont plutôt mal à l'aise et 1% sont très mal à l'aise et négatifs.

2.3. Impact émotionnel des séances d'EALS : source de stress chez les élèves

Après les séances d'éducation à la sexualité, 16% des filles se sont senties anxieuses contre 10% des garçons et 33% des élèves non-binaires. Dans l'ensemble, 13% des élèves de troisième se sont sentis anxieux.

Histogramme 3 : Situations ayant créé du stress chez les élèves

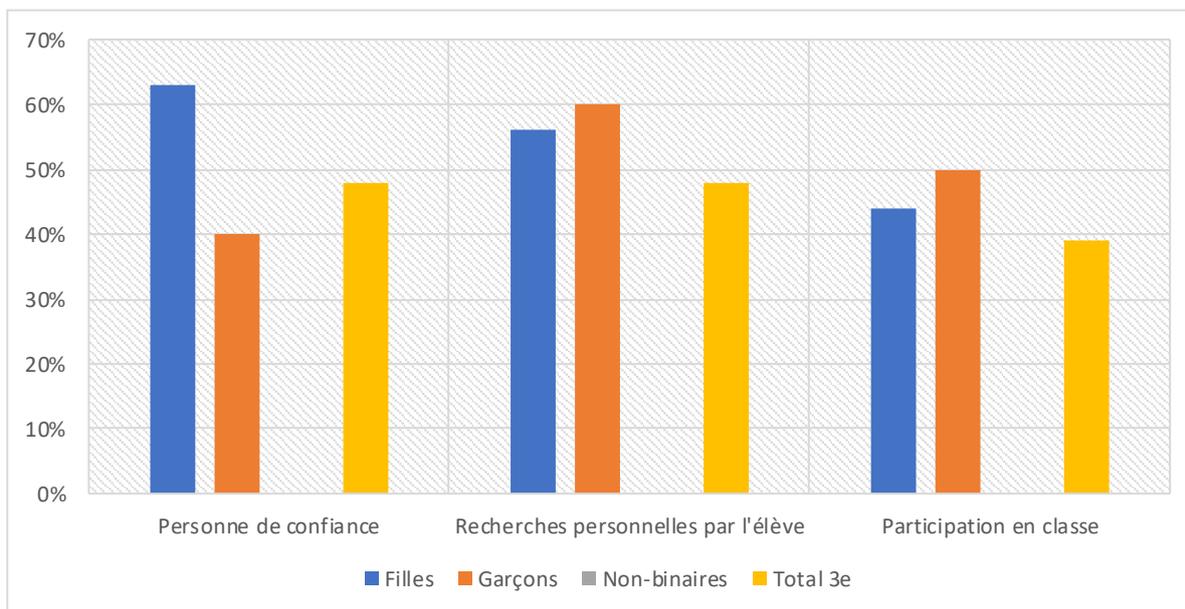


Les situations ayant créé du stress chez les filles sont les discussions sur les relations amoureuses pour 67%, les discussions sur les contraceptifs pour 8%, la diversité des orientations sexuelles pour 42% et les témoignages personnels partagés en classe pour 25%. Concernant les garçons, ce sont les discussions sur les relations amoureuses, la présentation d'informations anatomiques et la diversité des orientations sexuelles pour 31%, la discussion sur les contraceptifs pour 15% et les témoignages personnels partagés en classe pour 39%. Parmi les élèves non-binaires, ce sont les discussions sur les relations amoureuses, la diversité des orientations sexuelles et les témoignages personnels partagés en classe pour 33%. Dans l'ensemble, ce sont les discussions sur les relations amoureuses pour 48% des élèves de troisième, la présentation d'informations anatomiques pour 20%, les discussions sur les contraceptifs pour 12%, la diversité des orientations sexuelles pour 40% et les témoignages personnels partagés en classe pour 36%.

2.4. Recherche et source d'aide pour répondre aux questions personnelles des élèves

23% des filles ont cherché de l'aide après les séances d'éducation à la sexualité afin de répondre à leurs questions personnelles, contre 17% pour les garçons. Dans l'ensemble, 20% des élèves de troisième ont recherché cette aide.

Histogramme 4 : Sources d'aide pour répondre aux questions personnelles des élèves



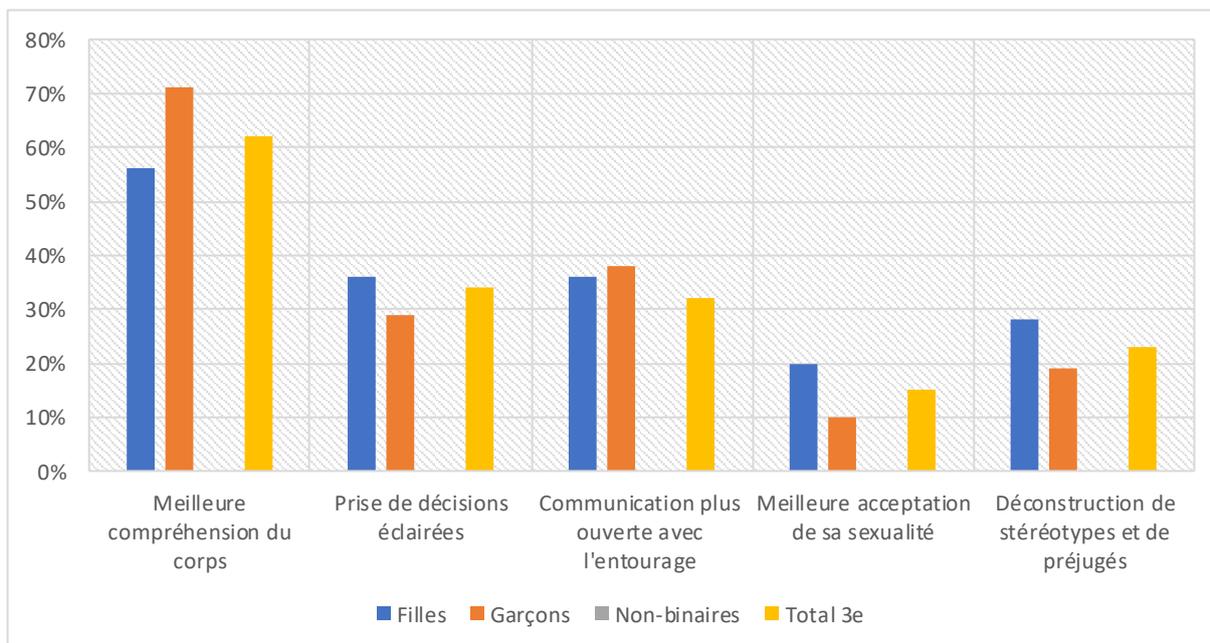
63% des filles ont demandé de l'aide à une personne de confiance contre 40% des garçons, 56% ont mené des recherches personnelles contre 60% des garçons et 44% ont participé davantage en classe pour tenter de répondre à leurs questions contre 50% des garçons. Dans l'ensemble, 48% ont demandé de l'aide à une personne de confiance et ont mené des recherches personnelles, et 39% ont participé davantage en classe.

3) Deuxième section : auto perception et impact de l'EALS

3.1. Impact de l'EALS sur la confiance en soi des élèves

36% des filles et des garçons ont ressenti un impact positif sur leur confiance en soi suite aux séances d'éducation à la sexualité, soit dans l'ensemble 35% des élèves de troisième.

Histogramme 5 : Motifs pour lesquelles l'EALS a eu un impact positif sur la confiance en soi des élèves



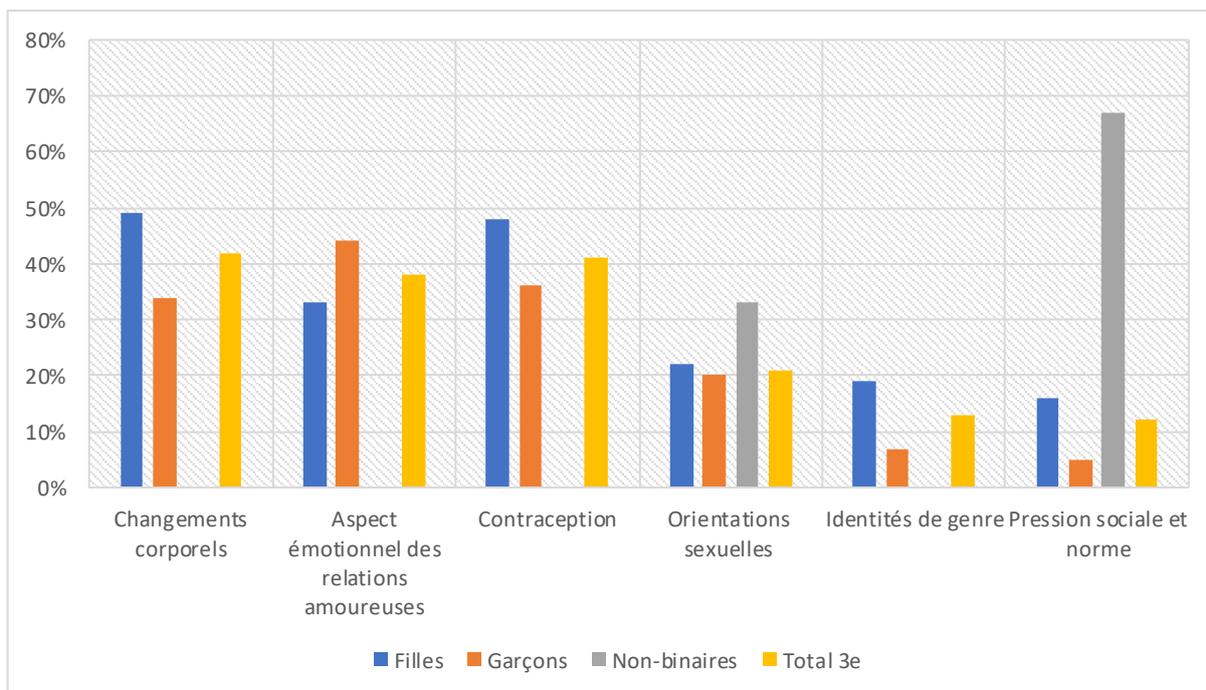
L'éducation à la sexualité a permis une meilleure compréhension du corps pour 56% des filles et 53% des garçons, soit un total de 62% ; de prendre des décisions éclairées pour 36% des filles et 29% des garçons, soit un total de 34% ; d'avoir une communication plus ouverte avec l'entourage pour 36% des filles et 38% des garçons, soit un total de 32% ; d'avoir une meilleure acceptation de leur sexualité pour 20% des filles et 10% des garçons, soit un total de 15% ; et une déconstruction des stéréotypes et des préjugés pour 28% des filles et 19% des garçons, soit un total de 23% des élèves de troisième.

3.2. Impact de l'EALS sur la compréhension de la sexualité propre des élèves

Parmi les filles, 46% estiment que l'éducation à la sexualité les a aidés à mieux comprendre leur propre sexualité, contre 53% pour les garçons, soit 48% des élèves de troisième.

Lorsqu'on l'on demande aux élèves s'ils l'EALS leur a permis de répondre aux questions personnelles qu'ils se posent, 48% des filles affirment avoir obtenues des réponses, contre 48% des garçons, soit 50% des élèves de troisième.

Histogramme 6 : Thèmes sur lesquels portaient les questions personnelles des élèves

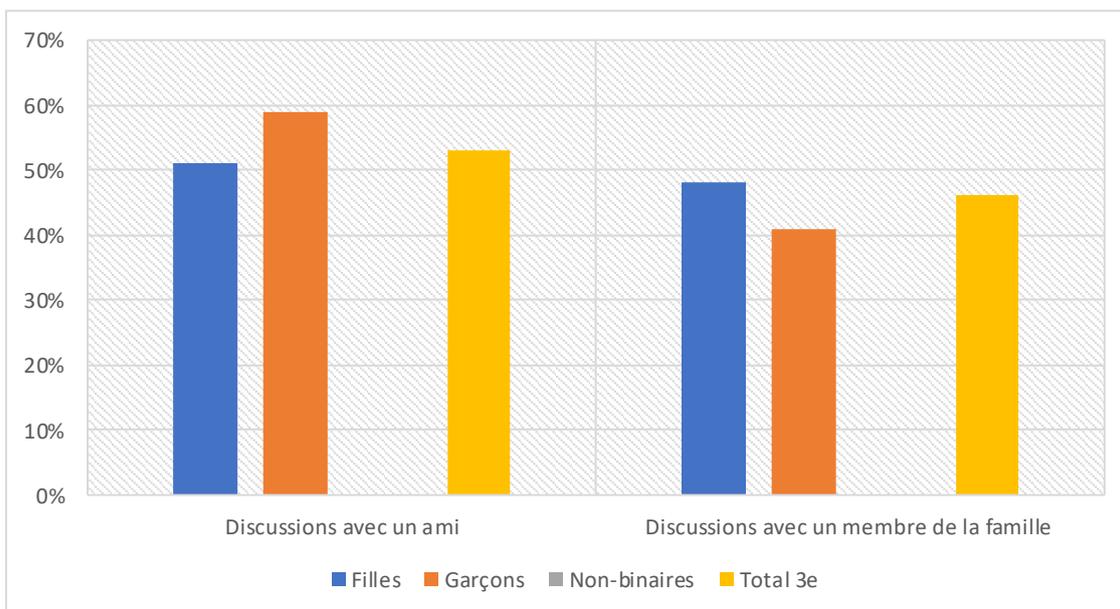


Concernant les thèmes sur lesquels portaient les questions personnelles des élèves, 49% des filles ont rapporté avoir des questions sur les changements corporels contre 34% des garçons ; 33% s'interrogent sur l'aspect émotionnel des relations amoureuses contre 44% des garçons ; 48% s'interrogent sur la contraception contre 36% des garçons ; 22% s'interrogent sur le sujet des orientations sexuelles contre 20% des garçons et 33% des élèves non-binaires ; 19% s'interrogent sur les identités de genre contre 7% des garçons ; et enfin 16% des filles ont des préoccupations concernant la pression sociale et la norme, contre 5% des garçons et 67% des élèves non-binaires. Dans l'ensemble, 42% des élèves de troisième s'interrogent sur les changements corporels, 38% s'interrogent sur l'aspect émotionnel des relations amoureuses, 41% s'interrogent sur la contraception, 21% s'interrogent sur le sujet des orientations sexuelles, et 13% s'interrogent sur les identités de genre.

4) Troisième section : champ juridique et social de l'EALS

4.1. Discussions sur la sexualité avec l'entourage des élèves

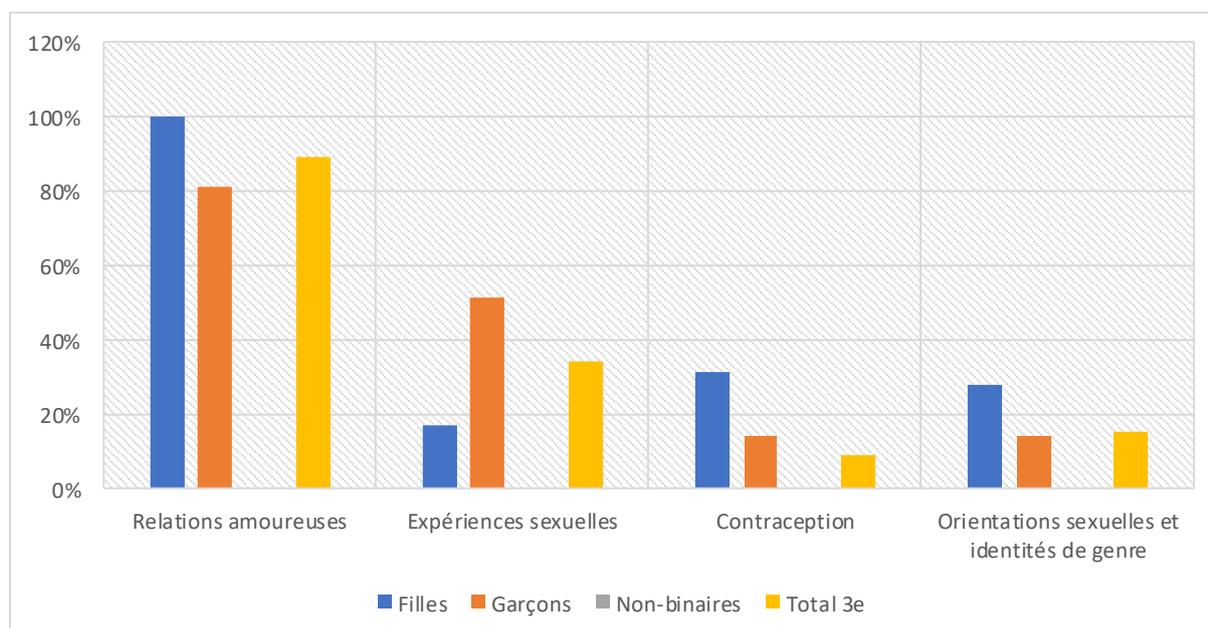
Histogramme 7 : Prise de parole sur la sexualité avec l'entourage amicale ou familiale



Parmi les filles, 51% ont discuté de sexualité avec un ami et 48% avec un membre de la famille. Pour les garçons, ces pourcentages sont de 59% et 41% respectivement. Aucun des élèves non-binaires n'ont eu ce type de discussion. Dans l'ensemble, 53% des élèves de troisième ont eu des discussions avec un ami sur la sexualité, tandis que 46% ont eu ces discussions avec un membre de leur famille.

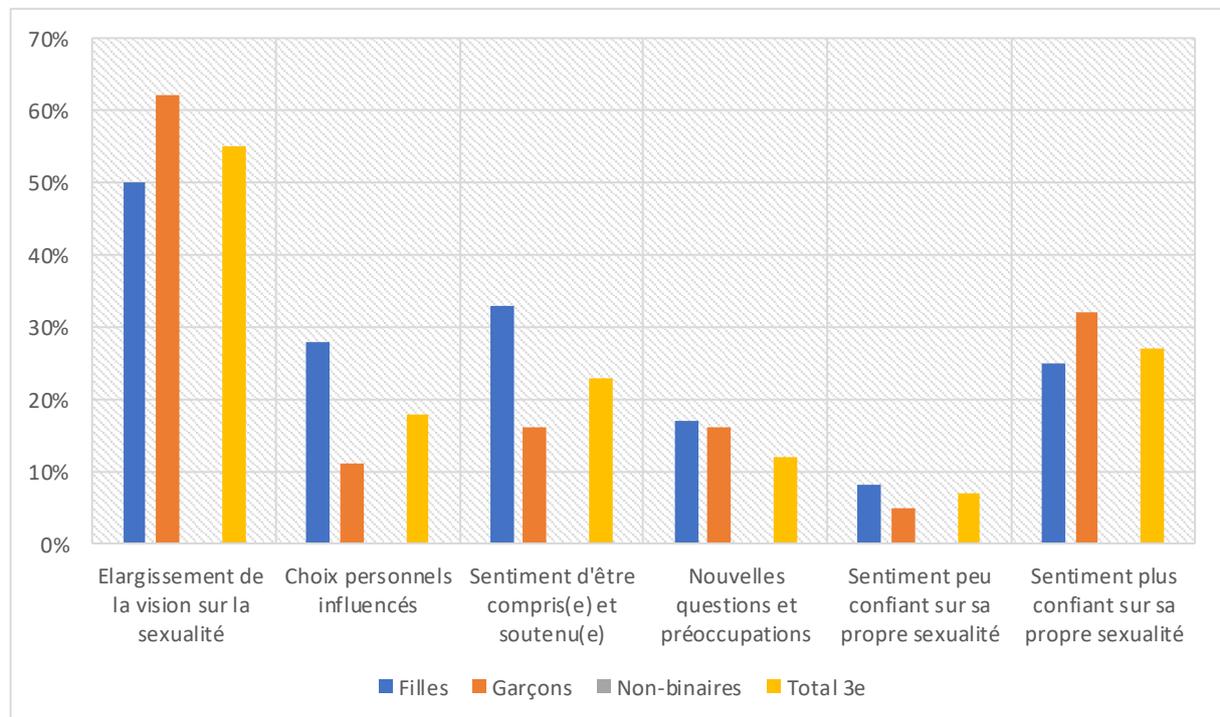
4.1.1. Thème et impact des discussions amicales liées à la sexualité sur les élèves

Histogramme 8 : Sujet des discussions amicales des élèves liées à la sexualité



Parmi les filles, 100% ont abordé les relations amoureuses avec un ami contre 81% des garçons ; 17% ont abordé les expériences sexuelles contre 51% des garçons ; 31% ont parlé de contraception contre 14% des garçons ; et 28% ont échangé à propos des orientations sexuelles et des identités de genre contre 14% des garçons. Dans l'ensemble, 89% des élèves de troisième ont discuté des relations amoureuses, 34% des expériences sexuelles, 9% de la contraception, et 15% des orientations sexuelles et des identités de genre avec un ami.

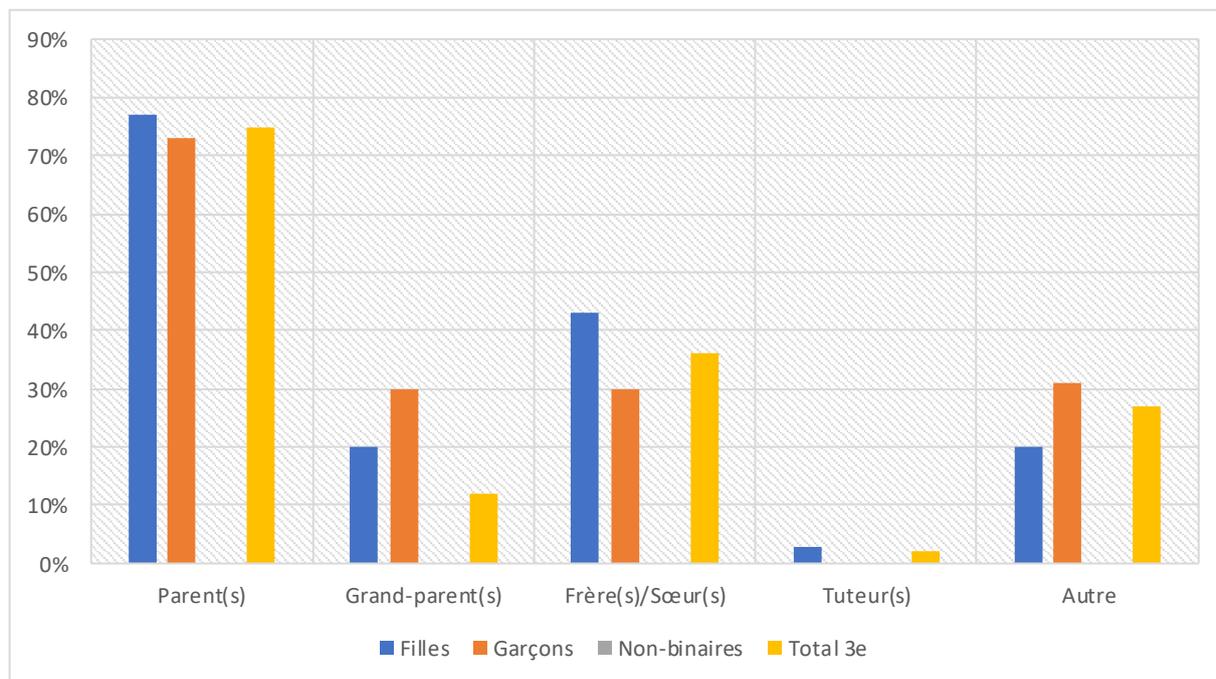
Histogramme 9 : Impact des discussions amicales sur les élèves liées à la sexualité



Parmi les filles, 50% ont déclaré que les discussions amicales liées à la sexualité ont élargi leur vision sur la sexualité contre 62% des garçons ; 28% ont signalé que leurs choix personnels ont été influencés contre 11% des garçons ; 33% ont ressenti un sentiment d'être compris et soutenu contre 16% des garçons ; 17% ont indiqué avoir de nouvelles questions et préoccupations tout comme 16% des garçons ; 8% ont éprouvé un sentiment peu confiant sur leur propre sexualité tout comme 5% des garçons ; et 25% ont ressenti un sentiment plus confiant sur leur propre sexualité contre 32% des garçons. Dans l'ensemble, 55% des élèves de troisième ont déclaré que cela a élargi leur vision sur la sexualité, 18% ont mentionné que leurs choix personnels ont été influencés, 23% ont ressenti un sentiment d'être compris et soutenu, 12% ont eu de nouvelles questions et préoccupations, 7% ont éprouvé un sentiment peu confiant sur leur propre sexualité, et 27% ont ressenti un sentiment plus confiant sur leur propre sexualité après ces discussions.

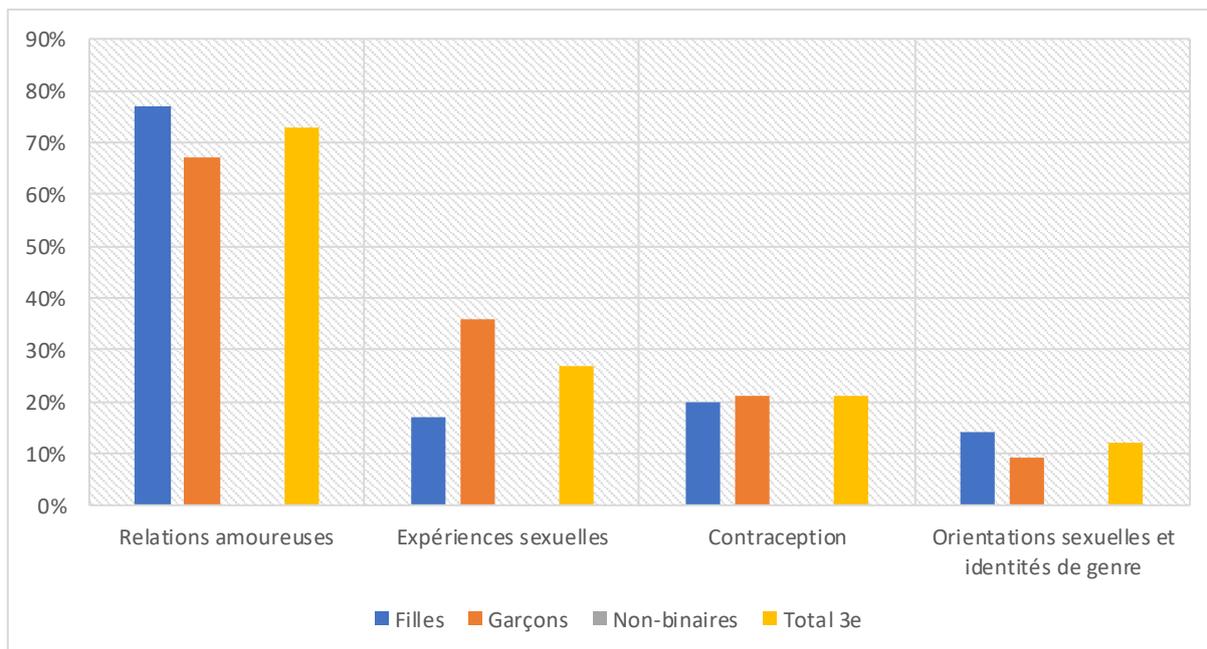
4.1.2. Thème et impact des discussions familiales liées à la sexualité sur les élèves

Histogramme 10 : Membre de la famille avec lequel l'élève a pris la parole sur la sexualité



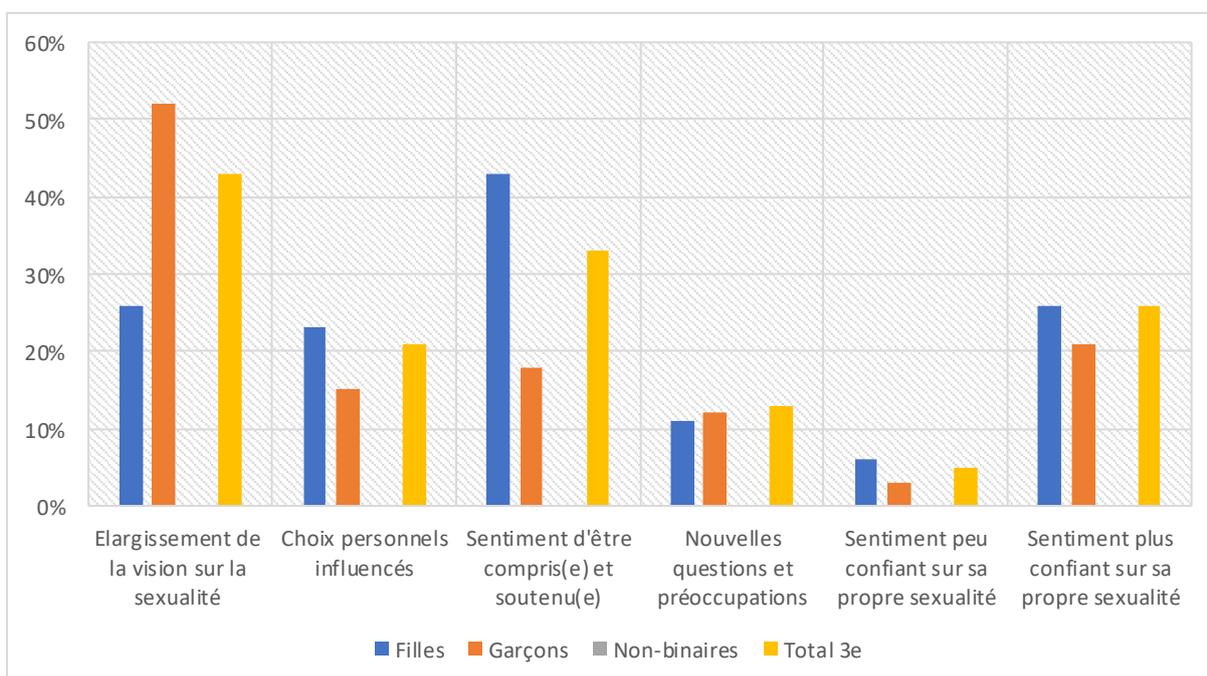
Intéressons-nous aux membres de la famille avec lesquels les élèves ont eu une ou plusieurs discussions sur la sexualité. Parmi les filles, 77% ont eu ces discussions avec un ou les deux parents, 20% avec un ou les deux grands-parents, 43% avec des frères ou sœurs, 3% avec des tuteurs, et 20% avec d'autres membres de la famille. Parmi les garçons, 73% ont eu ces discussions avec un ou les deux parents et 30% ont eu ces discussions avec un ou les deux parents, grands-parents et d'autres membres de la famille. Dans l'ensemble, 75% des élèves de troisième ont eu ces discussions avec un ou les deux parents, 12% avec un ou les deux grands-parents, 36% avec des frères ou sœurs, 2% avec des tuteurs, et 27% avec d'autres membres de la famille.

Histogramme 11 : Sujets des discussions familiales des élèves liées à la sexualité



Parmi les filles, 77% ont abordé les relations amoureuses avec un membre de leur famille contre 67% des garçons ; 17% ont abordé les expériences sexuelles contre 36% des garçons ; 20% ont parlé de contraception contre 21% des garçons ; et 14% ont échangé à propos des orientations sexuelles et des identités de genre contre 9% des garçons. Dans l'ensemble, 73% des élèves de troisième ont discuté des relations amoureuses, 27% des expériences sexuelles, 21% de la contraception, et 12% des orientations sexuelles et des identités de genre avec un membre de la famille.

Histogramme 12 : Impact des discussions familiales sur les élèves liées à la sexualité



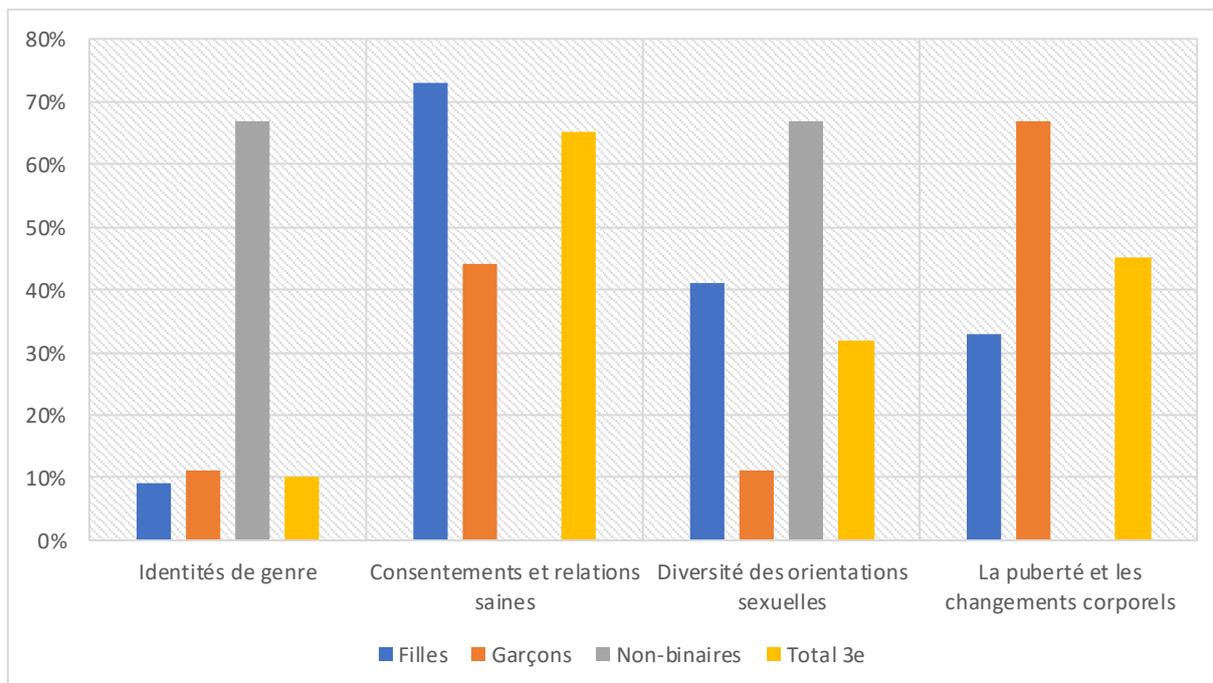
Parmi les filles, 26% ont déclaré que les discussions familiales liées à la sexualité ont élargi leur vision sur la sexualité contre 52% des garçons ; 23% ont signalé que leurs choix personnels ont été influencés contre 15% des garçons ; 43% ont ressenti un sentiment d'être compris et soutenu contre 18% des garçons ; 11% ont indiqué avoir de nouvelles questions et préoccupations tout comme 12% des garçons ; 6% ont éprouvé un sentiment peu confiant sur leur propre sexualité tout comme 3% des garçons ; et 26% ont ressenti un sentiment plus confiant sur leur propre sexualité contre 21% des garçons. Dans l'ensemble, 43% des élèves de troisième ont déclaré que cela a élargi leur vision sur la sexualité, 21% ont mentionné que leurs choix personnels ont été influencés, 33% ont ressenti un sentiment d'être compris et soutenu, 13% ont eu de nouvelles questions et préoccupations, 5% ont éprouvé un sentiment peu confiant sur leur propre sexualité, et 26% ont ressenti un sentiment plus confiant sur leur propre sexualité après ces discussions.

4.2. Sujets traités dans le cadre de l'EALS : ce qui est fait et ce qui devrait être fait selon les élèves

Lorsque l'on demande aux élèves de donner une liste des sujets travaillés à l'école dans le cadre de l'EALS, 18% des élèves affirment avoir abordés les identités de genre à l'école, 56% ont abordé les consentements et les relations saines, 25% ont abordé la diversité des orientations sexuelles et enfin 85% affirment avoir travaillés la puberté et les changements corporels.

Cependant, 22% des élèves souhaiteraient aborder certains sujets liés à l'EALS de façon plus approfondie à l'école.

Histogramme 13 : Sujets liés à l'EALS devant être approfondis à l'école selon les élèves

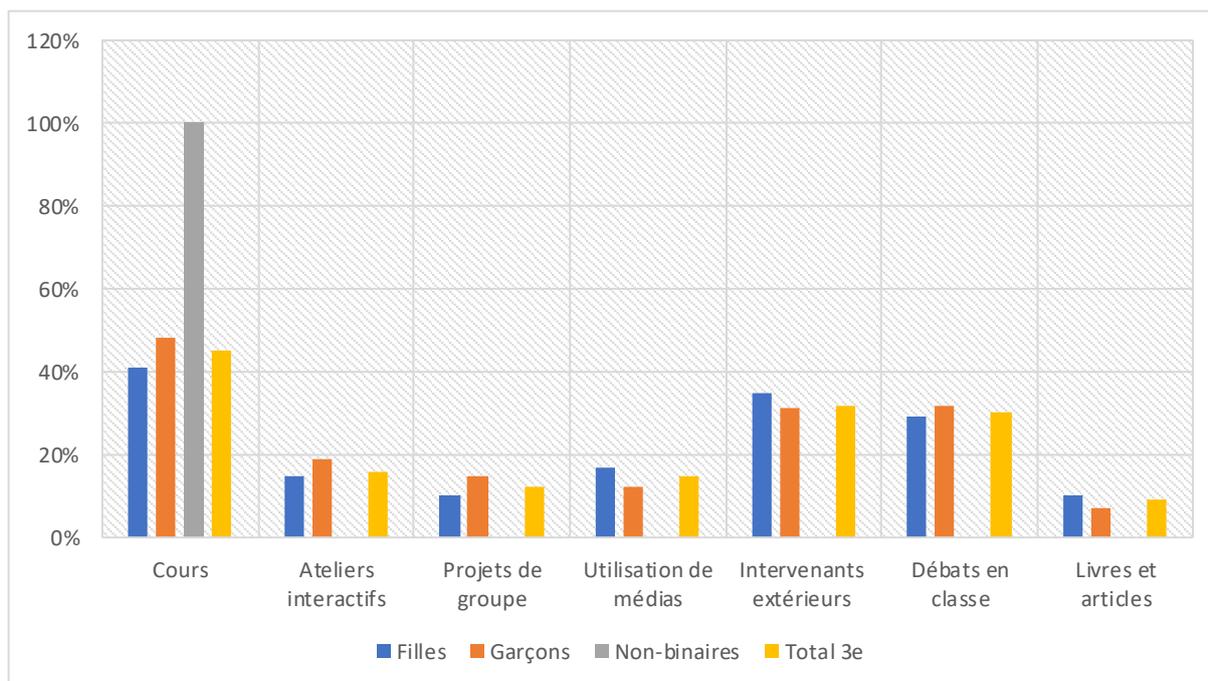


Parmi les filles, 9% ont mentionné les identités de genre contre 11% des garçons et 67% des non-binaires, ; 73% ont mentionné le consentement et les relations saines contre 44% des garçons ; 41% ont mentionné la diversité des orientations sexuelles contre 11% des garçons ; et 33% ont mentionné la puberté et les changements corporels contre 67% des garçons et des élèves non-binaires. Dans l'ensemble, 11% des élèves de troisième ont indiqué les identités de genre, 65% le consentement et les relations saines, 33% la diversité des orientations sexuelles, et 45% la puberté et les changements corporels comme des sujets qu'ils aimeraient voir abordés de manière plus approfondie à l'école.

4.3. Approches utilisées lors des séances d'EALS

73% des élèves affirment avoir travaillé l'EALS en assistant à des cours magistraux, 20% ont participé à des ateliers interactifs, 14% ont participé à des projets de groupe, 33% l'ont travaillé à l'aide des médias, 100% ont eu l'intervention d'intervenants extérieurs, 44% ont réalisé des débats en classe et 14% l'ont travaillé par des méthodes écrites (livres, articles, manuels scolaires...).

Histogramme 14 : Approches ayant mis le plus à l'aise les élèves

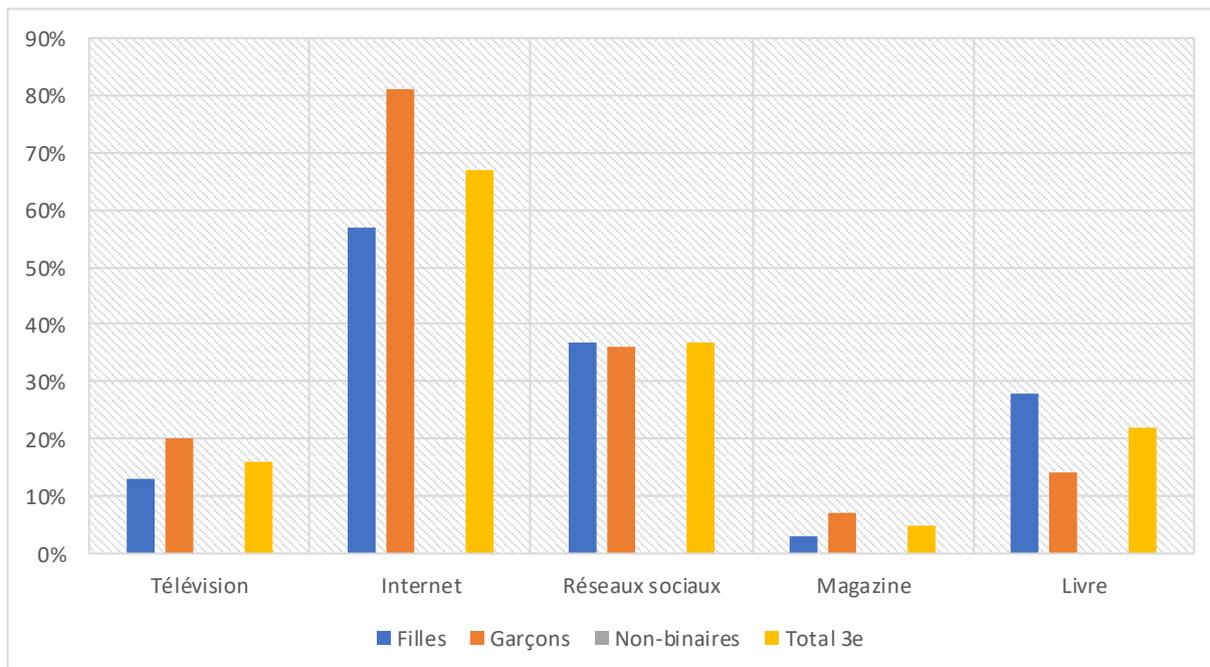


Intéressons-nous aux approches ayant mis le plus à l'aise les élèves. Parmi les filles, 41% ont mentionné les cours magistraux contre 48% des garçons ; pour 15% ce sont les ateliers interactifs contre 19% pour les garçons ; pour 10% ce sont les projets de groupe contre 15% pour les garçons ; pour 17% ce sont l'utilisation de médias contre 12% pour les garçons ; pour 35% ce sont les intervenants extérieurs contre 21% pour les garçons ; pour 29% ce sont les débats en classe contre 32% pour les garçons ; et pour 10% ce sont les livres et articles contre 7% pour les garçons. Concernant les élèves non-binaires, 100% ont indiqué que ce sont les cours magistraux qui les ont mis le plus à l'aise. Dans l'ensemble, 45% des élèves de troisième ont déclaré que les cours magistraux les ont mis le plus à l'aise, 16% les ateliers interactifs, 12% les projets de groupe, 15% l'utilisation de médias, 32% les intervenants extérieurs, 30% les débats en classe, et 9% les livres et articles.

5) Quatrième section : influence des médias sur la perception de l'EALS

5.1. Sources médiatiques consultées par les élèves

Histogramme 15 : Sources consultées par les élèves pour se renseigner sur leur sexualité

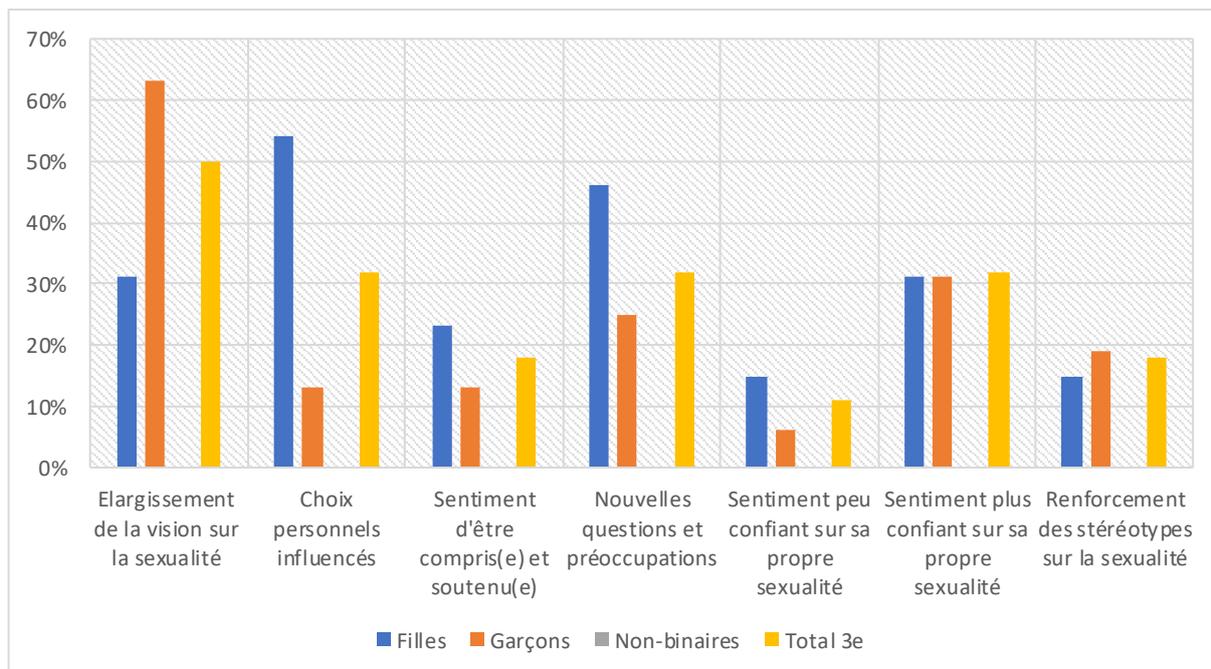


Parmi les filles, 13% ont mentionné la télévision comme source consultée pour se renseigner sur leur sexualité contre 20% des garçons ; 57% ont consulté Internet contre 81% des garçons ; 37% ont consulté les réseaux sociaux tout comme les garçons ; 3% ont consulté les magazines contre 7% des garçons ; et 28% ont consulté les livres contre 14% des garçons. Aucun des élèves non-binaires n'ont signalé utiliser ces sources pour se renseigner sur leur sexualité. Dans l'ensemble, 16% des élèves de troisième ont indiqué la télévision, 67% Internet, 37% les réseaux sociaux, 5% les magazines, et 22% les livres comme sources d'information sur leur sexualité.

5.2. Impact des médias sur les élèves sur la perception de la sexualité des élèves

22% des élèves affirment avoir déjà été exposé à des contenus médiatiques qui ont influencé leur sexualité et la vision qu'il en ont.

Histogramme 16 : Impact des médias sur la perception de la sexualité des élèves



Parmi les filles, 31% ont signalé que la consultation de sources médiatiques ont permis un élargissement de leur vision sur la sexualité contre 63% des garçons ; 54% ont indiqué que leurs choix personnels ont été influencés contre 13% des garçons ; 23% ont ressenti un sentiment d'être comprise et soutenu contre 13% des garçons ; 46% ont eu l'apparition de nouvelles questions et préoccupations contre 25% des garçons ; 15% ont éprouvé un sentiment peu confiant sur leur propre sexualité contre 6% des garçons ; 31% ont ressenti un sentiment plus confiant sur leur propre sexualité contre 31% des garçons ; et 15% ont remarqué un renforcement de leurs stéréotypes sur la sexualité contre 19% des garçons. Dans l'ensemble, 50% des élèves de troisième ont déclaré un élargissement de leur vision sur la sexualité, 32% ont mentionné que leurs choix personnels ont été influencés, 18% ont ressenti un sentiment d'être compris et soutenu, 32% ont eu de nouvelles questions et préoccupations, 11% ont éprouvé un sentiment peu confiant sur leur propre sexualité, 32% ont ressenti un sentiment plus confiant sur leur propre sexualité, et 18% ont remarqué un renforcement de leurs stéréotypes sur la sexualité.

II. Discussion

1) Limite de l'étude

Les limites de cette étude comprennent notamment la taille restreinte de l'échantillon, qui pourrait limiter la généralisation des résultats à l'ensemble de la population des élèves de troisième en France. Bien que les deux écoles sélectionnées offrent une diversité socio-économique et culturelle, d'autres facteurs pourraient influencer les perceptions et les expériences des élèves en matière d'éducation à la sexualité. De plus, la participation volontaire des élèves pourrait introduire un biais de sélection, car seuls ceux qui se sentent à l'aise avec le sujet ou qui ont un intérêt particulier pourraient choisir de participer pleinement à l'étude en répondant avec franchise. Cela pourrait entraîner une surreprésentation de certaines perspectives ou expériences au détriment d'autres.

Cette étude se concentre principalement sur les perceptions des élèves et ne prend pas en compte les perspectives des enseignants, des parents ou des professionnels de la santé jouant un rôle dans la formation des connaissances et des compétences des élèves nécessaires à leur bien-être.

Enfin, les résultats pourraient être influencés par des variables non mesurées ou des biais potentiels dans la collecte et l'analyse des données.

2) Première section : l'aspect psycho-émotionnel de l'EALS

Les résultats montrent que la majorité des élèves, quel que soit leur genre, se situent dans une plage d'émotions positives, avec une proportion plus élevée de filles se déclarant très heureuses par rapport aux garçons. Cependant, il est important de noter qu'une minorité d'élèves, bien que moins importante, se situe dans des plages d'émotions négatives. Même si la plupart des élèves se sentent bien dans l'ensemble, il existe une diversité d'expériences émotionnelles, ce qui souligne l'importance de prendre en compte ces nuances dans la conception et la mise en œuvre des programmes d'éducation à la sexualité, en particulier en ce qui concerne le soutien émotionnel.

Cependant, la majorité des filles et des garçons se sentent plutôt à l'aise pendant les séances d'éducation à la sexualité, bien que les proportions varient légèrement entre les deux groupes pour cette catégorie. Il est préoccupant de noter que parmi les élèves non-binaires, une proportion importante se sent très mal à l'aise et négative pendant les séances d'EALS. Cette différence souligne l'importance de prendre en compte la diversité des expériences et des besoins des élèves, en particulier en ce qui concerne les questions de genre et d'identité, dans la conception et la mise en œuvre des programmes d'éducation à la sexualité. Il est crucial de créer un environnement sûr et inclusif où tous les élèves se sentent à l'aise pour discuter de ces sujets sensibles, afin de favoriser une expérience positive et bénéfique pour chacun d'entre eux.

On remarque également que les discussions sur les relations amoureuses sont une source de stress significative pour les filles, les garçons et les élèves non-binaires. De plus, la diversité des orientations sexuelles et les témoignages personnels partagés en classe sont également des facteurs de stress importants pour tous les groupes d'élèves. Il est intéressant de noter que la présentation d'informations anatomiques est également une source de stress pour les garçons. Ces résultats soulignent l'importance de reconnaître et de prendre en compte les réactions émotionnelles des élèves face aux différentes composantes des séances d'EALS, tout en travaillant régulièrement ces dernières pour les familiariser avec les élèves et éviter le sentiment de gêne.

Concernant les démarches entreprises par les élèves pour rechercher de l'aide afin de répondre à leurs questions personnelles liées à la sexualité, il est intéressant de noter que 23% des filles ont cherché de l'aide, tandis que ce chiffre est légèrement plus bas pour les garçons, avec 17%. Les principales sources d'aide utilisées par les élèves comprennent le recours à une personne de confiance, la recherche personnelle et une participation accrue en classe. Cependant, il est important de noter que les filles ont plus souvent demandé de l'aide à une personne de confiance, tandis que les garçons ont été plus enclins à effectuer des recherches personnelles. Ces résultats soulignent l'importance de fournir aux élèves des ressources et un soutien approprié pour les aider à répondre à leurs questions et à surmonter leurs préoccupations liées à la sexualité. En outre, ils mettent en évidence la diversité des approches utilisées par les

élèves dans leur recherche d'aide, ce qui souligne l'importance de proposer une variété de supports et de stratégies pour répondre aux besoins individuels des élèves.

3) Deuxième section : auto perception et impact de l'EALS

En s'interrogeant sur l'impact de l'éducation à la sexualité sur les élèves, 36% des filles et des garçons ont affirmé avoir ressenti un impact positif sur leur confiance en soi suite aux séances d'EALS, ce qui représente un total de 35% des élèves de troisième. Ces résultats suggèrent que l'EALS peut jouer un rôle significatif dans le renforcement de la confiance en soi des élèves. Ils montrent que la majorité des élèves ont acquis une meilleure compréhension de leur corps grâce à l'EALS, ce qui peut contribuer à une image corporelle plus positive et à une meilleure estime de soi, des facteurs importants pour la santé mentale. De plus, l'EALS a permis aux élèves de prendre des décisions éclairées, d'améliorer leur communication avec leur entourage, de mieux accepter leur sexualité, et de déconstruire les stéréotypes et les préjugés, ce qui peut également avoir des effets positifs sur leur bien-être émotionnel et donc sur leur bien-être psychologique. Ces résultats soulignent l'importance de l'EALS dans le développement personnel des élèves, en les aidant à mieux se comprendre, à prendre des décisions éclairées et à interagir de manière positive avec leur entourage. L'EALS jouerait ainsi un rôle dans l'épanouissement des élèves dans divers aspects de leur vie.

Les résultats montrent que 46% des filles et 53% des garçons estiment que l'EALS les a aidés à mieux comprendre leur propre sexualité, ce qui représente 48% des élèves de troisième. De plus, près de la moitié des élèves affirment que l'EALS leur a permis de répondre à leurs questions personnelles, avec des pourcentages similaires entre les filles et les garçons.

Ainsi, les changements corporels sont une préoccupation majeure pour les élèves, suivis de près par l'aspect émotionnel des relations amoureuses et la contraception. Les questions sur les orientations sexuelles et les identités de genre sont également importantes, avec des différences notables entre les genres et les élèves non-binaires. De manière intéressante, un pourcentage d'élèves non-binaires exprime des préoccupations concernant la pression sociale et les normes. Ces questions touchent à l'identité, à l'estime de soi et le bien-être émotionnel des élèves. Ces résultats soulignent l'importance de l'EALS dans la fourniture d'informations et de soutien aux élèves pour les aider à mieux comprendre leur propre sexualité et à répondre à leurs questions personnelles. Ils mettent en lumière les domaines où les élèves ressentent le plus le besoin d'informations et de clarification, ce qui peut orienter le développement de programmes d'EALS plus efficaces et adaptés aux besoins des élèves.

4) Troisième section : champ juridique et social de l'EALS

Concernant la communication avec l'entourage, la majorité des élèves ont eu des discussions sur la sexualité, qu'il s'agisse d'amis ou de membres de leur famille. Environ la moitié des filles et des garçons ont eu ces discussions, avec des pourcentages légèrement plus élevés pour les discussions avec des amis que pour celles avec des membres de la famille. Cependant, aucun des élèves non-binaires interrogés n'a rapporté avoir ces discussions avec leur entourage. Cela pourrait refléter un manque de soutien ou de compréhension de la part de ce dernier concernant les questions liées à la sexualité, en particulier pour les individus non-

binaires dont l'identité de genre peut être moins comprise ou acceptée socialement. Les résultats mettent donc en lumière l'importance de ces conversations dans le processus d'éducation sexuelle. Elles peuvent fournir aux élèves des informations et un soutien supplémentaire en matière de sexualité, complétant ainsi les enseignements reçus en classe. L'entourage des élèves joue donc un rôle crucial dans leur éducation à la sexualité. Les discussions ouvertes et inclusives sur la sexualité avec les amis et la famille peuvent contribuer à renforcer la compréhension et les attitudes des élèves à l'égard de la sexualité, favorisant ainsi leur bien-être.

Si l'on s'intéresse aux sujets liés à la sexualité abordés dans les discussions amicales des élèves, les résultats révèlent une différence notable entre les filles et les garçons. Les filles ont principalement discuté des relations amoureuses avec leurs amis, tandis que les garçons ont abordé pour 36% les expériences sexuelles. Ces résultats suggèrent des différences potentielles dans les préoccupations et les intérêts en matière de sexualité entre les deux sexes, mettant en évidence la nécessité d'une éducation sexuelle devant aborder une diversité de sujets. En ce qui concerne l'impact des discussions amicales sur les élèves, il est encourageant de constater que la majorité des élèves ont signalé des effets positifs. Les discussions ont largement contribué à élargir la vision des élèves sur la sexualité, à les aider à se sentir compris et soutenus, et à renforcer leur confiance en eux. Cependant, il est également important de noter que certains élèves ont signalé des effets négatifs, tels qu'un sentiment de peu de confiance ou de confusion concernant leur propre sexualité. Ces résultats soulignent l'importance de créer un environnement favorable où les élèves peuvent discuter ouvertement de la sexualité avec leurs pairs, tout en veillant à ce que les discussions soient respectueuses et informatives.

Les réponses des élèves concernant les discussions familiales liées à la sexualité révèlent qu'environ la moitié ont eu des conversations avec un ou plusieurs membres de leur famille sur ce sujet, principalement avec leurs parents. Il est important de noter que les sujets abordés sont principalement les relations amoureuses. Cependant, bien qu'elles soient un aspect important de la sexualité, elles ne représentent qu'une facette de ce sujet vaste et complexe. En abordant une gamme plus large de sujets liés à la sexualité, la famille peut contribuer à réduire les tabous et les stigmatisations associés à certains aspects de la sexualité, favorisant ainsi un environnement familial plus ouvert et sécurisant pour les plus jeunes. En ce qui concerne l'impact de ces discussions sur les élèves, on constate également que la plupart ont signalé des effets positifs, tels qu'une vision élargie sur la sexualité, une meilleure compréhension et acceptation de soi, ainsi qu'un sentiment de soutien et de confiance. Cependant, certains élèves ont de nouveau signalé des effets négatifs, tels qu'un sentiment de peu de confiance ou de confusion concernant leur propre sexualité. Cela souligne la nécessité de fournir un soutien adéquat et des ressources pour aider les élèves à naviguer dans ces discussions familiales.

Intéressons-nous maintenant aux sujets qui ont été abordés dans le cadre de l'EALS et ceux que les élèves souhaiteraient voir traités de manière plus approfondie à l'école. D'une part, il est encourageant de constater que certains sujets ont été approfondis avec les élèves, tel que le consentement et les relations saines, qui ont été mentionnés par une majorité d'élèves. Les données récoltées suggèrent une reconnaissance de l'importance de ces thèmes dans le développement sexuel et relationnel des jeunes. D'autre part, les résultats révèlent également des lacunes dans les sujets abordés, en particulier en ce qui concerne les identités de genre et la diversité des orientations sexuelles. Le fait que ces sujets aient été mentionnés comme des domaines devant être approfondis par un nombre important d'élèves souligne l'importance de leur inclusion dans les programmes d'EALS pour répondre à leurs besoins, mais également pour les informer. Ces résultats mettent donc en évidence l'importance de concevoir des programmes

d'éducation à la sexualité qui répondent aux préoccupations spécifiques des élèves, en abordant une gamme diversifiée de sujets.

Enfin, intéressons-nous aux approches utilisées lors des séances d'EALS et leur impact sur le confort des élèves. Les résultats montrent que la méthode la plus couramment utilisée est l'enseignement magistral, avec 73% des élèves déclarant y avoir été exposés. Cela suggère une approche traditionnelle de l'enseignement, où les connaissances sont transmises de manière directive par l'enseignant. Cela peut limiter l'interactivité et l'engagement des élèves, ce qui peut réduire la rétention des informations et l'impact global des séances d'EALS. En privilégiant les cours magistraux, il existe également un risque de ne pas répondre pleinement aux besoins diversifiés des élèves. Bien que 45% des élèves attestent être plus à l'aise avec cette approche, il est nécessaire de les sortir de leur zone de confort pour les rendre acteurs de leurs apprentissages. Les ateliers interactifs et les projets de groupe sont également mentionnés comme des approches utilisées, bien que moins fréquemment. Ces méthodes plus participatives peuvent offrir aux élèves l'occasion d'être actifs dans leur construction identitaire tout en pouvant discuter de questions complexes et en collaborant avec leurs pairs, ce qui peut contribuer à une expérience d'apprentissage plus engageante et interactive. L'utilisation de médias, tels que des vidéos ou des présentations multimédias, est également signalée par 33% des élèves. Les médias peuvent être un outil efficace pour présenter des informations de manière visuelle et stimulante, ce qui peut aider à maintenir l'attention des élèves et à rendre le contenu plus accessible et mémorable. L'intervention d'intervenants extérieurs est également soulignée comme une approche utilisée et donc vue comme une approche marquante pour les élèves. Elle peut offrir aux élèves des perspectives nouvelles et diverses sur des sujets liés à la sexualité, ainsi que des informations et des ressources supplémentaires. Enfin, les débats en classe et l'utilisation de supports écrits tels que des livres et des articles sont également mentionnés. Ces approches peuvent encourager les élèves à réfléchir de manière critique, à exprimer leurs opinions et à approfondir leur compréhension des sujets abordés. Ces résultats montrent donc qu'une diversité d'approches est nécessaire pour aborder les séances d'EALS, chacune ayant ses propres avantages et contributions à l'expérience d'apprentissage des élèves. En combinant différentes méthodes pédagogiques, les éducateurs peuvent créer des environnements d'apprentissage dynamiques qui répondent aux besoins variés des élèves.

5) Quatrième section : influence des médias sur la perception de l'EALS

Les médias constituent un nouvel acteur à prendre en compte sur la perception de l'EALS par les élèves. Les résultats indiquent une prédominance de l'utilisation d'Internet comme principale source d'information sur la sexualité, tant pour les filles que pour les garçons. Les réseaux sociaux sont également largement consultés, reflétant l'importance croissante de ces plateformes dans la diffusion d'informations et dans la construction des connaissances chez les jeunes. Il est intéressant de noter que la télévision et les magazines sont moins fréquemment cités comme sources d'information, ce qui peut indiquer un changement dans les habitudes de consommation des médias parmi les jeunes générations. Cependant, une partie des élèves utilise encore ces médias traditionnels pour obtenir des informations sur la sexualité. Il est également important de souligner l'absence de données concernant l'utilisation des médias chez les élèves non-binaires. Cela soulève des questions sur l'accessibilité des informations sur la sexualité pour ces élèves et souligne la nécessité d'inclure une perspective inclusive dans la fourniture de ressources éducatives sur ce sujet. Les médias peuvent donc jouer un rôle crucial, en particulier d'Internet et des réseaux sociaux, dans la formation de la perception des élèves sur la sexualité.

Cela souligne l'importance pour les éducateurs de comprendre et de prendre en compte l'impact des médias dans la conception et la mise en œuvre des programmes d'éducation à la sexualité.

Les médias exercent un impact sur la perception de la sexualité des élèves, avec 22% déclarant avoir été exposés à des contenus médiatiques influençant leur vision de la sexualité. Parmi ceux-ci, il est notable que les sources médiatiques ont un impact positif, avec une majorité de filles déclarant que leur vision de la sexualité s'est élargie suite à la consultation de ces derniers. Cependant, l'impact n'est pas exclusivement positif ; une partie des élèves, filles et garçons confondus, expriment des préoccupations telles que l'apparition de nouveaux questionnements ou des sentiments de confiance variables concernant leur propre sexualité. De plus, certains élèves se sont rendus compte d'un renforcement de leurs stéréotypes sur la sexualité après avoir consulté des médias. Ces résultats soulignent l'importance de prendre en compte l'influence des médias dans le cadre de l'éducation à la sexualité et la nécessité d'une approche critique et éclairée pour aider les élèves à naviguer dans ce paysage médiatique complexe. Il est donc indéniable que les médias, qu'ils soient télévisuels, en ligne ou sur les réseaux sociaux, jouent un rôle majeur dans la construction des représentations et des attitudes des jeunes envers la sexualité.

5. Conclusion

D'après notre étude, il semble nécessaire de créer un environnement d'apprentissage inclusif, où chacun des élèves se sent en sécurité et en confiance pour travailler divers sujets liés à la sexualité. En prenant en compte leurs réactions émotionnelles, le personnel éducatif peut contribuer à favoriser une expérience positive pour chaque élève dans le cadre de l'éducation à la sexualité.

En comprenant mieux leur propre sexualité et en trouvant des réponses à leurs questions personnelles, les élèves peuvent renforcer leur confiance en eux-mêmes et leur estime de soi qui sont deux composantes de la santé mentale. De plus, en abordant divers sujets de façon neutre et pertinente, l'éducation à la sexualité peut contribuer à réduire le stress, l'anxiété et les préoccupations liées à la sexualité chez les élèves. De cette façon, on favorise ainsi un environnement scolaire plus favorable au bien-être psychologique de ces derniers.

En veillant à ce que les programmes d'éducation à la sexualité soient exhaustifs et adaptés, l'école peut jouer un rôle essentiel dans la promotion d'une compréhension saine et éclairée de la sexualité. En intégrant une gamme d'approches pédagogiques, les éducateurs peuvent offrir aux élèves une expérience d'apprentissage plus enrichissante et adaptée à leurs besoins individuels. Cependant une communication ouverte et honnête sur la sexualité au sein des familles et de l'entourage peut également jouer un rôle déterminant dans le soutien des plus jeunes en leur fournissant les connaissances, le soutien et la compréhension dont ils ont besoin pour naviguer avec confiance dans leur propre développement sexuel et identitaire.

Les élèves doivent être dotés de compétences pour analyser de manière critique les messages médiatiques et comprendre leur impact sur leur perception de la sexualité. En abordant cette dimension, l'école peut contribuer à informer et à aider les élèves à décrypter les messages médiatiques sur cette dernière.

D'après ces différents constats, il devient impératif d'adopter des approches éducatives qui répondent aux questionnements des individus formant la société lors de la mise en œuvre de l'éducation à la sexualité. En prenant en compte la diversité des perspectives des élèves, nous pouvons les préparer à une vie affective et sexuelle épanouie.

BIBLIOGRAPHIE

- CHARMILLOT, M. (2021). *DROITS HUMAINS ET EDUCATION SEXUELLE : Contexte, perceptions et pratiques*. ETUDES SOCIALES.
- Communal, L., & Guigné, C. (2016). *Éducation à la sexualité : Au collège et au lycée*. Canopé éditions.
- Communal, L., Guigné, C., & Rozier, C. (2010). *Éducation à la sexualité au collège et au lycée*. CRDP de l'Académie de Grenoble.
- Couder, O. (2009). *Parler de sexualité aux ados : Une éducation à la vie affective et sexuelle*. Eyrolles.
- Durkheim, É., & Luca Barrusse, V. de. (2011). *Sur l'éducation sexuelle*. Éd. Payot & Rivages.
- Education à la sexualité / Le planning familial*. (s. d.). Consulté 18 janvier 2023, à l'adresse <https://www.planning-familial.org/fr/education-la-sexualite-99>
- Éducation à la sexualité dans l'enseignement primaire et secondaire*. (s. d.). IH2EF. Consulté 18 janvier 2023, à l'adresse <https://www.ih2ef.gouv.fr/education-la-sexualite-dans-lenseignement-primaire-et-secondaire>
- Enseignements primaire et secondaire*. (s. d.-a). Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse. Consulté 18 janvier 2023, à l'adresse <https://www.education.gouv.fr/bo/18/Hebdo33/MENE1824340C.htm>
- Enseignements primaire et secondaire*. (s. d.-b). Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse. Consulté 18 janvier 2023, à l'adresse <https://www.education.gouv.fr/bo/22/Hebdo36/MENE2228054C.htm>
- Je souhaite comprendre les enjeux de l'éducation à la sexualité*. (s. d.). éducol | Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse - Direction générale de l'enseignement

scolaire. Consulté 18 janvier 2023, à l'adresse <https://eduscol.education.fr/2078/je-souhaite-comprendre-les-enjeux-de-l-education-la-sexualite>

Je souhaite me former et obtenir des ressources pour préparer des séances sur l'éducation à la sexualité. (s. d.). éducol | Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse - Direction générale de l'enseignement scolaire. Consulté 18 janvier 2023, à l'adresse <https://eduscol.education.fr/2083/je-souhaite-me-former-et-obtenir-des-ressources-pour-preparer-des-seances-sur-l-education-la-sexualite>

Le comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté (CESC). (s. d.). éducol | Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse - Direction générale de l'enseignement scolaire. Consulté 18 janvier 2023, à l'adresse <https://eduscol.education.fr/2277/le-comite-d-education-la-sante-et-la-citoyennete-cesc>

Picod, C. (1994). *Sexualité—Leur en parler c'est prévenir*. Editions Erès.

Romano, H. (2014). *École, sexe & vidéo*. Dunod.

L'éducation à la sexualité au collège et au lycée : Guide du formateur. (s.d)

Brenot, P. (2007). *L'éducation à la sexualité* (2e éd. mise à jour). Presses universitaires de France.

Compétences psychosociales (CPS). (s. d.). Consulté 27 avril 2023, à l'adresse <https://www.santepubliquefrance.fr/competences-psychosociales-cps>

Berger, D., Rochigneux, J.-C., Bernard, S., Morand, J., & Mougnotte, A. (2015). Éducation à la

sexualité : Conceptions des élèves de 4e et 3e en collège et SEGPA. *Santé*

Publique, 27(1), 17-26. Consulté 30 avril 2023, à l'adresse

<https://doi.org/10.3917/spub.151.0017>

Education sexuelle : Qu'apprend-on vraiment à l'école ? (2014, mars 12). L'Express. Consulté 30 avril 2023, à l'adresse

https://www.lexpress.fr/informations/education-sexuelle-qu-apprend-t-on-vraiment-a-l-ecole_1498729.html

L'éducation sexuelle à l'école, qu'en est-il vraiment ? (2018, octobre 2). *Association*

Oze. Consulté 30 avril 2023, à l'adresse

<https://educationpositive-oze.fr/2018/10/02/education-sexuelle-a-lecole/>

Amsellem-Mainguy, Y., & Vuattoux, A. (2020). *Les jeunes, la sexualité et Internet*. ÉFB.

Israël Nisand : « *Il faut enseigner la vie sexuelle dès 4 ans à l'école, comme la loi le prévoit* ».

(2017, octobre 12). France 3 Grand Est. Consulté 1 mai 2023, à l'adresse

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/bas-rhin/strasbourg-0/israel-nisand-il-faut-enseigner-vie-sexuelle-4-ans-ecole-loi-prevoit-1345987.html>

Tremblay, R. (2020). *Guide d'éducation à la sexualité humaine : À l'usage des professionnels*

accompagnement à la vie affective et sexuelle, un droit tout au long de la vie enfants,

adolescents, adultes, séniors, personnes en situation de handicap. Érès éditions.

Bulletin officiel n°9 du 27 février 2003—Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et

de la recherche. (s. d.). Consulté 1 mai 2023, à l'adresse

<https://www.education.gouv.fr/botexte/bo030227/MENE0300322C.htm>

Enquête sur l'éducation sexuelle. (s. d.). SchoolEducationGateway. Consulté 1 mai 2023, à

l'adresse

<https://www.schooleducationgateway.eu/fr/pub/viewpoints/surveys/survey-on-sex-education.htm>

FIGURES

Figure 1 : Le contenu des programmes d'éducation sexuelle_(Tremblay, 2020)

Histogramme 1 : Etat émotionnel général des élèves

Histogramme 2 : Perceptions des élèves pendant les séances d'EALS

Histogramme 3 : Situations ayant créé du stress chez les élèves

Histogramme 4 : Sources d'aide pour répondre aux questions personnelles des élèves

Histogramme 5 : Motifs pour lesquelles l'EALS a eu un impact positif sur la confiance en soi des élèves

Histogramme 6 : Thèmes sur lesquels portaient les questions personnelles des élèves

Histogramme 7 : Prise de parole sur la sexualité avec l'entourage amicale ou familiale

Histogramme 8 : Sujet des discussions amicales des élèves liées à la sexualité

Histogramme 9 : Impact des discussions amicales sur les élèves liées à la sexualité

Histogramme 10 : Membre de la famille avec lequel l'élève a pris la parole sur la sexualité

Histogramme 11 : Sujets des discussions familiales des élèves liées à la sexualité

Histogramme 12 : Impact des discussions familiales sur les élèves liées à la sexualité

Histogramme 13 : Sujets liés à l'EALS devant être approfondis à l'école selon les élèves

Histogramme 14 : Approches ayant mis le plus à l'aise les élèves

Histogramme 15 : Sources consultées par les élèves pour se renseigner sur leur sexualité

Histogramme 16 : Impact des médias sur la perception de la sexualité des élèves

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE REMPLI PAR LES ELEVES DE
TROISIEME

Merci de répondre aux questions suivantes en étant le plus sincère et le plus précis possible en cochant une ou plusieurs réponses par question.

Avant de commencer, tu es :

- Un garçon*
- Une fille*
- Non-binaire*

1) Comment te sens-tu généralement ces dernières semaines ?

- Très heureux*
- Heureux*
- Ni heureux ni malheureux*
- Malheureux*
- Très malheureux*

2) Comment te sens-tu pendant les séances d'éducation à la sexualité à l'école ?

- Très à l'aise et positif(ve)*
- Plutôt à l'aise*
- Plutôt mal à l'aise*
- Très mal à l'aise et négatif(ve)*

3) As-tu des moments où tu t'es senti(e) anxieux(se) ou stressé(e) après ces séances d'éducation à la sexualité ?

- Non*
- Oui*

Si oui, quelles sont les situations qui t'ont causé de l'anxiété et comment as-tu géré ces moments ?

- La discussion sur les relations amoureuses*
- La présentation d'informations anatomiques*
- La discussion sur les contraceptifs*
- La question des orientations sexuelles*
- Les témoignages personnels partagés en classe*

As-tu cherché de l'aide pour répondre à tes questions pendant ou après ces séances ?

- *Non, j'ai choisi de ne pas y penser*
- *Oui*

Si oui, quelle était cette aide ?

- *J'en ai parlé à mes amis*
- *J'en ai parlé à un adulte de confiance*
- *J'ai fait des recherches supplémentaires par moi-même*
- *J'ai participé davantage aux discussions en classe*

4) Pense-tu que l'éducation à la sexualité a eu un impact positif sur ta confiance en toi ?

- *Non*
- *Oui*

Si oui, pourquoi ?

- *Elle a permis une meilleure compréhension de mon propre corps*
- *Elle a renforcé ma capacité à prendre des décisions éclairées*
- *Elle a favorisé une communication plus ouverte avec mon entourage*
- *Elle a apporté des réponses à des sujets importants sur lesquels je me posais des questions*
- *Elle a contribué à une meilleure acceptation de ma propre sexualité*
- *Elle a aidé à déconstruire des stéréotypes ou des préjugés*

5) Pense-tu que l'éducation à la sexualité à l'école t'a aidé à mieux comprendre ta propre sexualité ?

- *Non*
- *Oui*

T'a-t-elle permis(e) de répondre aux questions personnelles que tu te posais ?

- *Non*
- *Oui*

Sur quel(s) thème(s) portai(en)t ces questions ?

- *La compréhension des changements corporels*
- *Les aspects émotionnels des relations amoureuses*
- *La contraception*
- *Les différentes orientations sexuelles*
- *La diversité des identités de genre*
- *La pression sociale et les normes*

6) As-tu déjà discuté de la sexualité, au sens large, avec tes amis ou tes camarades de classes ?

- Non*
- Oui*

Si oui, as-tu un exemple de quoi avez-vous parlé ?

- Discussions sur les relations amoureuses*
- Échanges sur les expériences sexuelles*
- Conversations sur la contraception*
- Partage d'informations sur les différentes orientations sexuelles et identités de genre*

Comment cela t'a-t-il influencé ?

- Cela a élargi ma vision sur la sexualité*
- Cela a influencé mes choix personnels en matière de relations*
- Cela a créé un environnement plus ouvert et de soutien*
- Cela a suscité des questions ou des préoccupations*
- Cela m'a rendu peu confiant sur ma propre sexualité*
- Cela m'a rendu plus confiant sur ma propre sexualité*

7) As-tu déjà eu des conversations autour de la sexualité avec un membre de ta famille ?

- Non*
- Oui*

Si oui, avec qui as-tu discuté ?

- Parent(s)*
- Frère(s)/Sœur(s)*
- Grand-parent(s)*
- Tuteur(s)*
- Autre*

As-tu un exemple de quoi avez-vous parlé ?

- Discussions sur les relations amoureuses*
- Échanges sur les expériences sexuelles*
- Conversations sur la contraception*
- Partage d'informations sur les différentes orientations sexuelles et identités de genre*

Comment cela t'a-t-il influencé ?

- Cela a élargi ma vision sur la sexualité*

- *Cela a influencé mes choix personnels en matière de relations*
- *Cela a créé un environnement plus ouvert et de soutien*
- *Cela a suscité des questions ou des préoccupations*
- *Cela m'a rendu peu confiant sur ma propre sexualité*
- *Cela m'a rendu plus confiant sur ma propre sexualité*

8) Y a-t-il des questions sur l'éducation à la sexualité que tu aurais aimé voir aborder de manière plus approfondie à l'école ?

- *Non*
- *Oui*

Si oui, lesquels ? (Surligne celles que tu as déjà traité à l'école)

- *Identités de genre*
- *Consentement et relations saines*
- *Diversité des orientations sexuelle*
- *La puberté et les changements corporels*

9) Sous quelle forme les séances d'éducation à la sexualité t'ont-elles été présentées en classe ? (Surligne les formes qui t'ont mis le plus à l'aise)

- *Cours*
- *Ateliers interactifs*
- *Projets de groupe*
- *Utilisation de médias (vidéos, présentations)*
- *Intervenants extérieurs (professionnels de la santé, éducateurs)*
- *Discussions en classe*
- *Méthodes écrites (livres, articles)*

10) Sur quelle(s) source(s) es-tu déjà allé(e) pour te renseigner sur ta sexualité ?

- *Télévision*
- *Internet*
- *Réseaux sociaux*
- *Magazine*
- *Livre*

11) As-tu déjà été exposé(e) à des contenus médiatiques qui ont influencé ta perception de la sexualité de manière positive ou négative ?

- *Non*
- *Oui*

En quoi t'ont-ils influencé ?

- *Cela a élargi ma vision sur la sexualité*
- *Cela a influencé mes choix personnels en matière de relations*

- *Cela a créé un environnement plus ouvert et de soutien*
- *Cela a suscité des questions ou des préoccupations*
- *Cela a renforcé des stéréotypes sur la sexualité*
- *Cela m'a rendu peu confiant sur ma propre sexualité*
- *Cela m'a rendu plus confiant sur ma propre sexualité*

Merci pour ta participation et ta sincérité !

ANNEXE 2 : EXEMPLE DE PRODUCTION D'ÉLÈVE

- J'en ai parlé à une ou des personne(s) de confiance*
- J'ai fait des recherches supplémentaires par moi-même
 - J'ai participé davantage aux discussions en classe
- 4) Pense-tu que l'éducation à la sexualité a eu un impact positif sur ta confiance en toi ?
- Non
 - Oui
- Si oui, pourquoi ?
- Elle a permis une meilleure compréhension de mon propre corps
 - Elle m'a permis de prendre des décisions que je juge bonnes pour moi
 - Elle a favorisé une communication plus ouverte avec mon entourage
 - Elle a contribué à une meilleure acceptation de ma propre sexualité
 - Elle a aidé à déconstruire des stéréotypes ou des préjugés
- 5) Pense-tu que l'éducation à la sexualité à l'école t'a aidé à mieux comprendre ta propre sexualité ?
- Non
 - Oui
- T'a-t-elle permis(e) de répondre aux questions personnelles que tu te posais ?
- Non
 - Oui
- Sur quel(s) thème(s) partiel(en)t ces questions ?
- La compréhension des changements corporels
 - Les aspects émotionnels des relations amoureuses
 - La contraception
 - Les différentes orientations sexuelles
 - La diversité des identités de genre
 - La pression sociale et les normes
- 6) As-tu déjà discuté de la sexualité, au sens large, avec tes amis ou tes camarades de classes ?
- Non
 - Oui
- Si oui, as-tu un exemple de quoi avez-vous parlé ?
- Discussions sur les relations amoureuses
 - Échanges sur les expériences sexuelles
 - Conversations sur la contraception
 - Partage d'informations sur les différentes orientations sexuelles et identités de genre
- Merci de répondre aux questions suivantes en étant le plus sincère et le plus précis possible en cochant une ou plusieurs réponses par question.
- Avant de commencer, tu es :
- Un garçon
 - Une fille
 - Non-binaire
- 1) Comment te sens-tu généralement ces dernières semaines ?
- Très heureux
 - Heureux
 - Ni heureux ni malheureux
 - Malheureux
 - Très malheureux
- 2) Comment te sens-tu pendant les séances d'éducation à la sexualité à l'école ?
- Très à l'aise et positive
 - Plutôt à l'aise
 - Plutôt mal à l'aise
 - Très mal à l'aise et négatif(ve)
- 3) As-tu des moments où tu t'es senti(e) anxieux(se) ou stressé(e) après ces séances d'éducation à la sexualité ?
- Non
 - Oui
- Si oui, quelles sont les situations qui t'ont causé de l'anxiété et comment as-tu géré ces moments ?
- La discussion sur les relations amoureuses
 - La présentation d'informations anatomiques
 - La discussion sur les contraceptifs
 - La question des orientations sexuelles
 - Les témoignages personnels partagés en classe
- As-tu cherché de l'aide pour répondre à tes questions pendant ou après ces séances ?
- Non, j'ai choisi de ne pas y penser
 - Oui
- Si oui, quelle était cette aide ?

- Identité de genre
- Consentement et relations saines
- Diversité des orientations sexuelles
- La puberté et les changements corporels

9) Sous quelle forme les séances d'éducation à la sexualité t'ont-elles été présentées en classe ?

(Surligne les formes qui t'ont mis le plus à l'aise)

- Cours magistraux
- Ateliers interactifs
- Projets de groupe
- Utilisation de médias (vidéos, présentations)
- Interventions extérieures (professionnels de la santé, éducateurs)
- Discussions en classe
- Méthodes écrites (livres, articles)

10) Sur quelle(s) source(s) es-tu déjà allé(e) pour te renseigner sur la sexualité ?

- Télévision
- Internet
- Réseaux sociaux
- Magazine
- Livre

11) As-tu déjà été exposé(e) à des contenus médiatiques qui ont influencé ta perception de la sexualité de manière positive ou négative ?

- Non
- Oui

En quoi t'ont-ils influencé ?

- Cela a élargi ma vision sur la sexualité
- Cela a influencé mes choix personnels
- Cela a créé un environnement plus ouvert et de soutien
- Cela a suscité des questions ou des préoccupations
- Cela a renforcé des stéréotypes sur la sexualité
- Cela m'a rendu peu confiant sur ma propre sexualité
- Cela m'a rendu plus confiant sur ma propre sexualité

Merci pour ta participation et ta sincérité !

Comment cela t'a-t-il influencé ?

- Cela a élargi ma vision sur la sexualité
- Cela a influencé mes choix personnels
- Cela a créé un environnement plus ouvert et de soutien
- Cela a suscité des questions ou des préoccupations
- Cela m'a rendu peu confiant(e) sur ma propre sexualité
- Cela m'a rendu plus confiant(e) sur ma propre sexualité

7) As-tu déjà eu des conversations autour de la sexualité avec un membre de ta famille ?

- Non
- Oui

Si oui, avec qui as-tu discuté ?

- Parent(s)
- Frère(s)/Sœur(s)
- Grand-parent(s)
- Tuteur(s)
- Autre

As-tu un exemple de quoi avez-vous parlé ?

- Discussions sur les relations amoureuses
- Échanges sur les expériences sexuelles
- Conversations sur la contraception
- Partage d'informations sur les différentes orientations sexuelles et identités de genre

Comment cela t'a-t-il influencé ?

- Cela a élargi ma vision sur la sexualité
- Cela a influencé mes choix personnels
- Cela a créé un environnement plus ouvert et de soutien
- Cela a suscité des questions ou des préoccupations
- Cela m'a rendu peu confiant sur ma propre sexualité
- Cela m'a rendu plus confiant sur ma propre sexualité

8) Y a-t-il des questions sur l'éducation à la sexualité que tu aurais aimé voir aborder de manière plus approfondie à l'école ?

- Non
- Oui

Si oui, lesquels ? (Surligne celles que tu as déjà traité à l'école)

**ANNEXE 3 : TABLEAUX PRESENTANT LES POURCENTAGES DES
DONNEES RECOLTEES**

	Très heureux(e)	Heureux(se)	Ni heureux(se)	Malheureux(s)	Très malheureux(se)		
Filles	7,00%	41,00%	44,00%	4,00%	4,00%		
Garçons	20,00%	44,00%	31%	0%	5%		
Non-binaires	67%	33%	0%	0%	0%		
Total 3e	15%	42%	36%	2%	5%		
	Très à l'aise e	Plutôt à l'aise	Plutôt mal à l'	Très mal à l'aise et négatif(ve)			
Filles	0%	62%	38%	0%			
Garçons	24%	59%	17%	0%			
Non-binaires	0%	0%	33%	67%			
Total 3e	11%	60%	28%	1%			
	État anxieux	État serein					
Filles	16%	84%					
Garçons	10%	90%					
Non-binaires	33%	67%					
Total 3e	13%	87%					
	Discussion sur	Présentation e	Discussion sur	Diversité des c	Témoignages personnels partagés en classe		
Filles	67%	0%	8%	42%	25%		
Garçons	31%	31%	15%	31%	39%		
Non-binaires	0%	33%	0%	33%	33%		
Total 3e	48%	20%	12%	40%	36%		
	Recherche d'a	Pas de recherche d'aide					
Filles	23%	77%					
Garçons	17%	83%					
Non-binaires	0%	100%					
Total 3e	20%	80%					

	Personne de c	Recherches pe	Participation en classe			
Filles	63%	56%	44%			
Garçons	40%	60%	50%			
Non-binaires	0%	0%	0%			
Total 3e	48%	48%	39%			
	Impact positif	Pas d'impact				
Filles	36%	64%				
Garçons	36%	64%				
Non-binaires	0%	100%				
Total 3e	35%	65%				
	Meilleure con	Prise de décis	Communicati	Meilleure acc	Déconstruction de stéréotypes et de préjugés	
Filles	56%	36%	36%	20%	28%	
Garçons	71%	29%	38%	10%	19%	
Non-binaires	0%	0%	0%	0%	0%	
Total 3e	62%	34%	32%	15%	23%	
	Meilleure con	Pas de meilleure compréhension				
Filles	46%	54%				
Garçons	53%	47%				
Non-binaires	0%	100%				
Total 3e	48%	52%				
	Réponses aux	Pas de réponses aux questions personnelles				
Filles	48%	52%				
Garçons	48%	52%				
Non-binaires	0%	100%				
Total 3e	50%	50%				

	Changements	Aspect émotionnel	Contraception	Orientations sexuelles	Identités de genre	Pression sociale et normes		
Filles	49%	33%	48%	22%	19%	16%		
Garçons	34%	44%	36%	20%	7%	5%		
Non-binaires	0%	0%	0%	33%	0%	67%		
Total 3e	42%	38%	41%	21%	13%	12%		
	Discussions avec un membre de la famille							
Filles	51%	48%						
Garçons	59%	41%						
Non-binaires	0%	0%						
Total 3e	53%	46%						
	Relations amoureuses	Expériences sexuelles	Contraception	Orientations sexuelles et identités de genre				
Filles	100%	17%	31%	28%				
Garçons	81%	51%	14%	14,00%				
Non-binaires	0%	0%	0%	0%				
Total 3e	89%	34%	9%	15%				
	Elargissement	Choix personnels	Sentiment d'être	Nouvelles questions	Sentiment plus	Sentiment plus confiant sur sa propre sexualité		
Filles	50%	28%	33%	17%	8%	25%		
Garçons	62%	11%	16%	16%	5%	32%		
Non-binaires	0%	0%	0%	0%	0%	0%		
Total 3e	55%	18%	23%	12%	7%	27%		
	Parent(s)	Grand-parent	Frère(s)/Sœur	Tuteur(s)	Autre			
Filles	77%	20%	43%	3%	20%			
Garçons	73%	30%	30%	0%	31%			
Non-binaires	0	0	0	0	0			
Total 3e	75%	12%	36%	2%	27%			

	Relations amoure	Expériences sexu	Contraception	Orientations sexuelles et identités de genre					
Filles	77%	17%	20%	14%					
Garçons	67%	36%	21%	9,00%					
Non-binaires	0%	0%	0%	0%					
Total 3e	73%	27%	21%	12%					
	Élargissement	Choix person	Sentiment d'ê	Nouvelles que	Sentiment pei	Sentiment plus confiant sur sa propre sexualité			
Filles	26%	23%	43%	11%	6%	26%			
Garçons	52%	15%	18%	12%	3%	21%			
Non-binaires	0%	0%	0%	0%	0%	0%			
Total 3e	43%	21%	33%	13%	5%	26%			
	Identités de g	Consentemen	Diversité des orien	La puberté et les changements corporels					
Filles	9%	73%	41%	33%					
Garçons	11%	44%	11%	67%					
Non-binaires	67%	0%	67%	0%					
Total 3e	10%	65%	32%	45%					
	Télévision	Internet	Réseaux socie	Magazine	Livre				
Filles	13%	57%	37%	3%	28%				
Garçons	20%	81%	36%	7%	14%				
Non-binaires	0%	0%	0%	0%	0%				
Total 3e	16%	67%	37%	5%	22%				
	Élargissement	Choix person	Sentiment d'ê	Nouvelles que	Sentiment pei	Sentiment plu	Renforcement des stéréotypes sur la sexualité		
Filles	31%	54%	23%	46%	15%	31%	15%		
Garçons	63%	13%	13%	25%	6%	31%	19%		
Non-binaires	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%		
Total 3e	50%	32%	18%	32%	11%	32%	18%		

	Cours	Ateliers intera	Projets de gro	Utilisation de	Intervenants	Débats en cla	Livres et articles
Filles	41%	15%	10%	17%	35%	29%	10%
Garçons	48%	19%	15%	12%	31%	32%	7%
Non-binaires	100%	0	0	0	0	0	0%
Total 3e	45%	16%	12%	15%	32%	30%	9%

Résumé du mémoire :

L'éducation à la sexualité est intégrée dans les programmes scolaires et est réglementée par la loi, qui stipule trois séances annuelles par groupe d'âge homogène dans les établissements d'enseignement. Elle s'attache à développer chez les élèves les compétences indispensables pour prendre des décisions éclairées sur les plans biologique, psycho-émotionnel et juridique et social. Basée sur des valeurs de positivité et de bienveillance, elle vise à préparer les jeunes à une vie affective et sexuelle épanouie, tout en favorisant l'inclusion de chacun.

Cependant, sa mise en œuvre est souvent insuffisante, laissant les besoins des élèves non satisfaits, ce qui impacte leur santé mentale.

Notre recherche explorera comment l'éducation à la sexualité contribue à la préservation globale et inclusive de la santé mentale des élèves.

Sexuality education is integrated into school curricula and regulated by law, which mandates three annual sessions per homogeneous age group in educational institutions. It aims to develop in students the essential skills to make informed decisions on biological, psycho-emotional, legal, and social levels. Grounded in the values of positivity and compassion, it seeks to prepare youth for fulfilling emotional and sexual lives while promoting inclusion for all.

However, its implementation is often inadequate, leaving students' needs unmet, which impacts their mental health.

Our research will explore how sexuality education contributes to the overall and inclusive preservation of students' mental health.

Mots clés :

Éducation à la sexualité (EALS) - Santé mentale - Élèves - Perception - Besoins - Approche inclusive - Influence